

**LA MISERICORDE :**

**TRESOR DE L'EGLISE**

## **I. L'homme est le pur fruit de la miséricorde**

Bienvenue à tous et à chacun pour ce temps de retraite où vous êtes là, et nous sommes tous là pour fêter la miséricorde. Vous allez dire : « C'est bizarre, de fêter la miséricorde. On peut fêter Pâques ! Il y a des œufs. Il y a des lapins. Mais la miséricorde, comment fêter la miséricorde ? » Pourtant, Dieu a voulu une Fête de la miséricorde. On peut faire la fête, ou peut fêter un événement, une réalité, et surtout Celui qui est source d'une réalité qui nous touche particulièrement : fêter la miséricorde. Et nous voyons bien qu'on est bien ennuyés, pour fêter la miséricorde : quelle expérience avons-nous de la miséricorde ? Déjà, l'amour, on ne peut pas le connaître intellectuellement : on peut bien en parler, mais même en entendant des belles paroles sur ce que c'est qu'aimer, je ne peux pas connaître l'amour, sans en faire moi-même l'expérience. Et c'est encore plus vrai, pour la miséricorde.

On pourrait, pour commencer, parce que nous avons quand même l'ambition de fêter la miséricorde, dans un jour et demi, parce que Jésus l'a demandé à l'Église. Et s'Il l'a demandé, c'est pour nous, cette Fête. Ce n'est pas pour qu'on Le glorifie, ni pour qu'on glorifie son Père. A la limite, sommes-nous vrais, si nous ne fêtons pas la miséricorde. Nous fêtons plein de choses, si peu la miséricorde. Mais pour la fêter, il faut la connaître. Et chacun de nous, on peut se demander : « Qu'est-ce que je connais, de la miséricorde ? En quoi je dépends de la miséricorde ? Qu'est-ce qu'elle a à voir avec ma vie ? » La justice, on la comprend mieux. Nos droits, respecter ou non les injustices : ce n'est pas la peine d'être initiés, pour tout de suite percevoir, savoir quand on est l'objet d'une injustice, même petit : « Mon grand frère ou mon petit frère a eu une part plus grande que moi. » Tout de suite, on a la justice dans le ventre, mais pas la miséricorde. Qui aime qu'on lui fasse miséricorde ? Est-ce qu'on aime qu'on nous fasse miséricorde ? Et même un sacrement de la miséricorde, qui s'y précipite ? C'est le sacrement sinistré, depuis 50 ans. « Le sacrement de la miséricorde, non ! » Parfois, je suis obligé de dire : « Je vais voir si j'ai des auréoles, à la sacristie. » - « Je n'ai pas de péché. Non, cela va. Je ne sais pas trop quoi demander. » - « Mais, attendez, je dois avoir quelques auréoles en réserves. Je vais vous donner une auréole : vous pourrez partir dans la rue avec une auréole, puisque vous êtes sans péché. Donc, vous êtes saint. »

Je dis cela en riant : je n'ai pas d'auréoles en réserve, mais cela montre bien que nous sommes comme des poules devant un couteau, avec la miséricorde, sauf pour certains qui ont

eu des événements dans leur vie tels qu'ils ont fait l'expérience qu'ils doivent tout à la miséricorde. Mais au sens le plus fort, chacun de nous dépend absolument de la miséricorde. C'est pour cela qu'une réalité, qui est tellement vitale pour nous, c'est de permettre de vivre la miséricorde, c'est comprendre que Jésus dit : « Il faut que vous fêtiez la miséricorde, pour que vous la goûtiez, pour que vous la cherchiez, pour que vous la receviez, pour qu'elle soit pour vous une source et la source de la véritable espérance ! » C'est tellement vrai que nous sommes, comme chrétiens, et devenant très minoritaires au milieu d'hommes religieux actifs dans leur religion, parce que les chrétiens ne sont pas très actifs dans leur religion. Si je regarde tous les baptisés, ils ne sont pas actifs. Et comment pourrait-on découvrir que nous connaissons Dieu, si je dis que ma Foi regarde le vrai Dieu ? Qu'est-ce qui me permet de dire que ma Foi regarde le vrai Dieu ? C'est quoi, le vrai Dieu ? Quand on dit : C'est le vrai Dieu. », quel est le vrai Dieu, quel est le faux Dieu ? Comment je peux dire que je connais le vrai Dieu ? Si je vous demandais : « Qu'est-ce qui vous dit que votre Foi regarde le vrai Dieu ? », s'il est vrai, mon Dieu. Mais si un autre vous dit : « Non, c'est le mien qui est vrai ! », comment vous allez dire que Celui auquel vous croyez est Le vrai, et donc que vous Le connaissez ?, parce que je ne peux dire que je ne suis face au vrai Dieu, que si je Le connais. Je ne peux dire que c'est Le vrai Dieu, que si je Le connais ! Et comment connaître Dieu ? Par le catéchisme ! C'est déjà pas mal ! Est-ce que cela suffit ? Comment je peux Le connaître ? Alors, allons au plus simple !

Comment puis-je dire que je connais une personne ? Qu'est-ce qui fait que je connais une personne ? « Tu l'a connu ? » - « Oui, je connais son nom. Je sais où il habite. » - « Non non, est-ce que tu le connais ? Est-ce que tu le connais vraiment ? » - « Oui oui, je te promets, je le connais. » Qu'est-ce qui permet de dire que je connais quelqu'un ? C'est de connaître sa carte d'identité ?, son passeport ?, ses paramètres biométriques ?, la gestion universelle de tous les êtres humains. » Non, vous pouvez connaître tous les paramètres biométriques, vous ne connaîtrez pas la personne. Je le reconnaitrai, mais je ne le connais pas.

Comment connaître quelqu'un ? Qu'est-ce qui fait que je connais quelqu'un ? Je ne connais quelqu'un, que s'il m'a ouvert son cœur. Je ne connaîtrai Dieu, que si je peux dire qu'Il m'a ouvert son Cœur. Alors, si Dieu vous a ouvert son Cœur, ce n'est pas une question de suprématie d'une religion sur l'autre. Non. Qui est vraiment Dieu, parmi toute la ménagerie des dieux ? Qui est le vrai Dieu ? Celui dont je connais le Cœur. Si vous connaissez le Cœur de votre Dieu, vous savez que c'est Le Vrai. Il n'y en a pas d'autre ! C'est Celui qui est amour. Si vous avez trouvé Dieu Amour, vous êtes sûr d'avoir Le Vrai. Ce n'est pas une question de se chamailler pour savoir qui a raison. C'est une question d'expérience.

Si vous saviez combien notre vieux Pape Benoît XVI avait ce souci, presque ce tourment que le plus d'hommes possibles puissent faire la rencontre personnelle avec Dieu, à travers la rencontre personnelle avec Jésus-Christ. Tant que je ne L'ai pas rencontré, il y a quelque chose qui ne peut pas démarrer : on est comme une poule qui est un oiseau qui n'arrive pas à voler ; elle bat des ailes, mais cela fait de la poussière. Des ailes, ce n'est pas d'abord pour faire de la poussière, c'est normalement pour voler. Et si souvent, on est comme des poules : on a des ailes, mais nous ne prenons pas notre envol ; c'est comme si nous ne connaissions pas notre Dieu. Si, j'affirme le vrai Dieu, mais je ne Le connais pas. Et si on ne Le connaît pas, comment vivre de Celui qu'on ne connaît pas, mais qu'on aimerait connaître !

Notre Pape François, visiblement, est habité par Jésus : il a cette connaissance de Jésus tellement aimant pour tous les hommes, et spécialement ceux qui sont les plus nécessiteux d'amour, donc les plus pauvres, pas d'abord les pauvres pécuniairement, mais rien n'est plus pauvre en quelqu'un que celui qui ne connaît pas l'amour. Mère Teresa l'avait bien touché : celui qui n'est pas aimé ; il est peut-être aimé, mais il ne sent pas l'amour, et peut-être qu'il n'est pas aimé. Il y a des personnes qui ne sont pas aimées, et qui n'ont jamais fait l'expérience d'être aimées : elles ne sont pas aimées. L'amour ne se met pas en équation : on ne peut pas simplement le penser, le théoriser. Si souvent, notre Foi reste comme une théorie. Et c'est pour cela que si souvent nous ne vivons pas la Foi. On dirait : « J'ai la Foi. Je vis. De temps en temps, je pose un acte de Foi. Mais est-ce que ma Foi devient ma vie ? Ou je vis, et je dis : « Je crois. » Si nous pouvions dire : « Je crois ! Donc, je vis. » C'est tout autre chose ! C'est un basculement ; ce que dit celui qui est amoureux : « Je suis amoureux. Donc, je commence à vivre. »

C'est pour cela que Jésus dit : « La miséricorde attend une Fête ! Il faut que vous fêtiez la miséricorde », parce que tant que vous ne la fêtez pas, c'est que vous ne la connaissez pas. Et pour pouvoir la fêter, il faut la connaître. Vous ne pouvez pas fêter Quelqu'un que vous ne connaissez pas, ou une réalité que vous ne connaissez pas ! C'est pour cela qu'on est bien embêtés, pour fêter la miséricorde ! Où est la miséricorde ? En quoi je dépends d'elle ? En quoi, vitalemment, je suis lié à elle ? Si je vous demandais, à chacun, et c'est devant Jésus qu'il faut se poser cette question, parce qu'il en va de l'accueil, au plus profond de nous, de ce que Dieu fait pour nous, et de ce que Dieu est pour nous. La miséricorde, c'est : est-ce que je peux dire que quelque chose de ma vie n'a rien à voir avec la miséricorde ? Nous sommes souvent terriblement autonomes : nous vivons à l'indépendance. Et c'est une grande quête, ou une espèce de forcing que nous voyons, dans nos sociétés actuelles : c'est d'aller au bout de l'indépendance, c'est-à-dire que l'homme se décrète indépendant, c'est-à-dire, ayant le droit de vivre comme il le désire (c'est l'indépendance), et de vivre comme je l'entends, comme s'il ne dépendait d'aucune source, comme s'il avait le droit de déployer sa vie selon ses désirs, selon ses besoins, selon ses envies. L'homme, comme cela, comment peut-il découvrir qu'il dépend essentiellement d'une source ?

Sans aller jusque-là, nous-mêmes, en quoi avons-nous conscience de dépendre d'une source vitale d'amour ? Est-ce que nous trouvons normal d'être aimé par Dieu ? Comment nous concevons notre propre mystère humain ? Est-ce que vous trouvez que d'être des êtres humains, c'est quelque chose de normal, quelque chose qui va de soi ? De temps en temps, c'est bon d'écouter le scandale de Lucifer. On a un Pape qui parle du diable, en ce moment. Lucifer, devant l'être humain, a explosé d'indignation et de révolte ! Et pourquoi ? Pourquoi a-t-il explosé, devant l'être humain ? Pourquoi a-t-il juré la mort de l'être humain ? Si nous sommes un être banal, qui va de soi, qu'est-ce qui pourrait expliquer cette révolte, devant ce que Dieu fait, pour l'homme ? Lucifer, c'est l'intelligence créée la plus parfaite.

Ce que Dieu fait, dans l'œuvre de la création et pour l'homme, suit la révolte de Lucifer. Pourquoi ? Eh bien, il faut se servir du mal, pour mieux saisir le bien. Nous sommes tellement habitués à notre vie, à notre existence, à notre mystère. Est-ce qu'il y a un mystère humain ? Mais non ! On est une idéologie un peu compliquée, et c'est tout ! Mais quand je vois qu'un être spirituel a dit : « Je ne sers pas un tel dessein : avec l'être humain, non. « Non

serviam. » D'ailleurs, tu te trompes, à faire l'être humain. Qu'est-ce qu'il te prend, de vouloir l'homme, homme et femme. Tu es fou ! Je vais te prouver que ce que tu fais, avec l'homme, est indigne de toi et n'a pas de sens, c'est-à-dire, je vais te montrer que l'homme va s'annihiler lui-même. Je vais le faire faire de telle sorte que l'homme se détruise lui-même, et quand tu auras vu que l'homme se sera détruit lui-même, tu verras ce que tu as fait.

D'où vient cette révolte ? Qu'est-ce que c'est, que cela ? Qu'est-ce qui scandalise la créature la plus intelligente, devant ce que Dieu fait, quand Il veut l'homme, et qu'Il le crée ? Pourquoi cette révolte ? Posez-vous la question ! Pas simplement : le diable est méchant, parce qu'il est méchant. Pourquoi est-il méchant ? Qu'est-ce qui fait qu'il s'est révolté ? Qu'est-ce qui fait que c'était insupportable, pour lui ? Quelle est la mesure, qu'a dépassée Dieu ? Et d'ailleurs, c'est ce qui explique que, dans les profondeurs de notre subconscient, nous avons été contaminés par notre ennemi qui se fait toujours passer comme notre ami : regardez au chapitre 3 de la Genèse, lors de la première tentation d'Eve, le Serpent, qui se fait passer pour celui qui veut notre bien, dit à Eve : « N'est-ce pas, il vous a interdit de manger de tous les arbres du jardin ! » (Gn 3, 1) C'est faux : il grossit l'interdiction. Vous vous rappelez : Dieu avait dit à Adam : « Vous pouvez manger de tous les fruits de tous les arbres, sauf de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Sinon, vous en viendriez à mourir. » (Gn 3, 2-3) Je vous dis une petite parenthèse. Souvent, on l'entend : « Si tu manges de ce fruit, tu mourras. », comme si Dieu se vengeait qu'on ait mangé de ce fruit, et qu'il nous punisse en nous disant : « Tu meurs. » Non ! « Si tu en manges, tu en mourrais. C'est mortel, pour toi, d'en manger. » (Gn 3, 3) Ce n'est pas Dieu qui dit : « Puisque tu en as mangé, tu vas mourir. » Non ! C'est le fruit qui me tue : tu en mourrais. Ce n'est pas Dieu qui me punit par la mort. C'est un fruit de mort. C'est autre chose. C'est pire que le cyanure. Puis le Serpent dit à Eve : « Tu crois que Dieu t'aime ?, parce que un Dieu qui interdit, tu trouves que cela résonne bien avec l'amour ? Tu crois vraiment que Dieu t'aime ? Mais non ! Il te met en cage ! Si tu manges du fruit de cet arbre, eh bien, 'tu seras comme un dieu.' (Gn 3, 5) » Etre comme un dieu, cela veut dire, ne pas être comme un homme. Donc, le Serpent nous a mis, dans le sang, la méfiance de la bonté de l'être que nous sommes d'être des êtres humains.

Qui est, parmi vous, contents d'être un être humain ? Posez-vous la question ! Cela commence comme cela ! Si on creuse un peu, je crois que personne d'entre nous ne peut dire que cela va tout à fait de soi d'être un être humain. Qui est sûr d'avoir tiré le gros lot, en étant un être humain ? Il fut un temps où tout le monde voulait être des anges. En ce moment, les anges ont du succès, mais c'est pour bricoler dans l'occulte. Etre un ange, avec l'idolâtrie du corps, cela ne donne pas grand-chose, aujourd'hui. Il y a plutôt des amateurs pour être des animaux, parce que l'animal n'a aucun problème. Je donne souvent cet exemple : quand le cochon a le groin jusqu'au ras des yeux, dans l'auge, il est au septième ciel. Nous, pour aller au septième ciel, c'est un autre problème. Tandis que lui, il suffit qu'il plonge son groin jusqu'autant qu'il peut, et il est au septième ciel : il n'y a pas de problème. Donc, aujourd'hui, on nous persuade qu'on est des animaux, qui ont un problème parce qu'ils sont conscients d'eux-mêmes, mais c'est tout, et qu'il faut oser être un animal au milieu des animaux, et que je vis selon mes besoins. Regardez les animaux vivre : ils n'ont pas de filiation ; il n'y a aucun problème d'état civil ; cela marche aussi. Alors, pourquoi vous ne vous lâchez pas ! Eh bien oui, pas de problème ! Vous pouvez être girafe, rhinocéros, lion, gazelle, guépard, ce n'est pas un problème. C'est comme cela qu'on regarde : ange ou bête, mais pas homme.

Le psaume huitième, par exemple, pose cette question : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu ne l'oublies jamais, pour que tu penses à lui ?... » J'avais presque envie de dire : que tu l'aies pensé, comme tu l'as pensé. Qu'est-ce que tu as, avec cet homme ? « ...Tu l'as fait un peu moindre qu'un dieu. » « Qu'est-ce que l'homme, pour que jamais tu ne l'oublies, jamais ? Dieu avait dit : « Une mère t'oublierait. ... » C'est rare, mais cela arrive, sur les aires d'autoroute, etc. « Une mère t'oublierait. Moi, jamais, je ne t'oublierais. » Pourquoi Il n'oublie pas l'homme ? Il ne pense pas à chaque fourmi, ni à chaque bœuf, qui est déjà plus conséquent, ni aux chevaux qui sont en concurrence avec les bœufs, maintenant.

« Qu'est-ce que l'homme, pour que jamais tu ne l'oublies ? » Qu'est-ce que tu as, avec l'homme ? Qu'est-ce que c'est que cela ? » La révolte de l'ange montre bien qu'il y a quelque chose d'étonnant, entre Dieu et l'homme. L'homme est imprévisible. Personne ne pouvait prévoir que Dieu, dans son œuvre de création, créerait la matière pour que puisse exister l'homme. La matière existe, pour que l'homme existe. Dieu a voulu la matière, pour que l'homme puisse exister. Enlevez la matière, il n'y a pas d'homme. Il n'y a pas d'homme, sans corps. Pour qu'il y ait un corps, il faut qu'il y ait la matière. Pendant des millénaires, on a dit que la matière vient d'un principe mauvais, du mal : cela s'appelle le manichéisme ; il y a un principe du bien et un principe du mal, comme le Tao, (le ying et le yang : il faut du positif et du négatif. Il y a un dieu du bien et un démon. Il faut du bien et du mal. Donc, la matière vient du principe du mal, et l'esprit vient du principe du bien ; et on mélange cela.) Mais non ! Dieu seul pouvait inventer la matière. Et on arrive à dire que la matière, c'est du mal. D'où vient le fait que je dise que la matière, c'est du mal ? Cela ne peut venir que de notre cher ami qui a un souverain mépris, pour la matière et pour l'hybride que nous sommes : esprit lié à la matière. On est des hybrides.

Ce sont les extrêmes de la réalité qui sont réunis dans l'homme. Qu'est-ce que Dieu a fait, quand Il a voulu l'homme ? Il a lié ce qu'il y a de spirituel avec la matière ; ce qui est de plus imparfait. Il unit cela. Alors, l'ange dit : « Qu'est-ce que tu fais, là ? Et tu termines, comme un point d'orgue. » Regardez le premier récit de la Genèse, dans le premier chapitre : au sixième jour, c'est une montée vers l'homme. Et quand l'homme et la femme existent, il est dit alors : « Dieu peut se reposer. » Dieu dit non seulement : « C'est bon. », mais Il dit : « C'est très bon. »

Vous voyez qu'il y a un mystère d'une sollicitude étonnante de Dieu, pour l'homme, et ce n'est pas idolâtrer l'homme. On a reproché au Pape Jean-Paul II de trop parler de l'homme. Jean-Paul a dit : « L'homme est la route de l'Eglise. » Est-ce que c'est déifier l'homme ? Est-ce que c'est de faire de l'homme une idole ? Ou bien c'est de reconnaître que Dieu et l'homme sont inséparables. Pourquoi ? Si je viens à douter de ce que je suis, comme homme, comme être humain, ou si je ne suis pas bien convaincu d'avoir tiré le gros lot, la meilleure part, si je ne préférerais pas être un chat, qui pourrait passer sa vie à manger, attraper quelques souris et ronronner, cette vie est une vie sans problème.

La vie de l'homme est pleine de problèmes. Personne n'est sûr d'arriver au terme de sa vie, de la réussir, au sens profond. La vie de l'homme est périlleuse. Pourquoi Dieu a voulu une réalité comme cela ? D'où cela vient ? Qu'est-ce qu'Il lui a pris ? Il était un peu fou, ce jour-là, le sixième jour ? Le premier jour, Dieu commence par les choses spirituelles : cela peut aller encore. Le deuxième jour, Il commence à s'occuper de l'eau supérieure, de l'eau

inférieure, du firmament et tout cela. Qu'est-ce qu'Il est en train de faire ? Puis, cela commence à se solidifier : cela s'appelle terre. Qu'est-ce qu'Il est en train de fabriquer avec cela ? Et cela monte vers l'homme. Et Dieu ne se repose que quand l'homme est vivant, que quand l'homme existe. Qu'est-ce que c'est, que cette chose, qui fait que Dieu porte en Lui le désir d'une telle créature ?

On a fêté les 50 ans du Concile : il faut de temps en temps y revenir. Le Concile dit une chose qu'il faut, souvent, garder vraiment dans la mémoire. Il reprend ce qu'on déjà dit les Père de l'Eglise : « L'homme est la seule créature voulue par Dieu pour elle-même. » Même les anges ne sont pas voulus par Dieu pour eux-mêmes. Posez-vous la question : s'il n'y avait pas l'homme, y aurait-il des anges ?, s'il n'y avait pas l'homme, y aurait-il des rhinocéros ?, s'il n'y avait pas l'homme, y aurait-il le cosmos ? Eh bien non.

L'homme est la seule créature voulue par Dieu, pour elle-même. Qu'est-ce qui fait que Dieu porte un tel mystère en Lui ? Nous sommes un mystère. Il ne faut pas croire que la biologie met à plat notre mystère : ce n'est pas vrai. Un bon biologiste, plus il est devant l'homme, plus il se dit : « L'homme ne s'explique vraiment pas par la biologie. » Et plus la médecine ne regarde que le corps et les molécules, moins elle peut guérir l'homme. Qu'est-ce qu'il y a comme mystère ? Qu'est-ce que c'est que cette alliance ? Pourquoi Dieu veut-il une créature si humble, si pauvre ? Les néoplatoniciens, comme Plotin, voyaient l'homme comme l'horizon, quand le soleil se lève, entre le monde spirituel et le monde de la matière : l'homme est l'horizon de l'esprit et de la matière. Pourquoi Dieu a voulu cela ? Pourquoi c'est là son chef d'œuvre, un chef d'œuvre si pauvre ? Nous sommes pauvres ! Nous n'avons pas la noblesse des anges. Et nous sommes moins cohérents qu'un bon cochon ou qu'un bon sanglier qui sont cohérents. L'homme, en lui-même, n'est pas très cohérent : l'esprit tire d'un côté et la matière de l'autre. Saint Paul l'exprime : « Je fais ce que je ne veux pas. Je n'arrive pas à faire ce que je voudrais. Et ce que je ne devrais pas faire, je le fais », etc. Il y a un problème ! C'est comme si vous mettiez un bœuf et une gazelle, pour tirer la charrette : cela finit par tourner en rond.

Qu'est-ce que c'est que cela ? Qu'est-ce que l'homme ? Qui es-Tu, Dieu, pour vouloir l'homme comme étant Ta créature aimée comme la prune de Ton œil ? Qui es-Tu donc, Toi ? Qui es-Tu, Toi, Dieu, pour avoir créé une réalité si mystérieuse ? Qui es-Tu donc, Toi ? Saint Paul le dit, au début de l'Epître aux Romains : « Ceux qui disent qu'ils ne savent pas que Dieu existe, et qui disent qu'on ne peut rien dire de Dieu, ils ne sont pas honnêtes. » Il suffit de regarder la réalité, pour se dire et découvrir que tout cela crie Celui qui en est l'auteur. Qui est cet auteur ? Qui a pensé une chose aussi abracadabrante ? Lucifer pense que c'est abracadabrant.

De temps en temps, c'est bon de revenir un peu. Il ne faut pas s'habituer à notre mystère. C'est terrible, de s'habituer : s'habituer à l'amour, s'habituer à l'excès de l'amour. C'est ne plus être en état d'éveil, par rapport à ce mystère d'amour qui, dans l'homme, révèle quelque chose de mystérieux, d'incompréhensible. Dieu ne peut pas faire de choses absurdes, qui n'ont pas de sens. Tout ce que fait Dieu est éminemment sage. Et quelle est cette sagesse, parce que l'homme existe, vous existez, j'existe. Donc, Dieu l'a fait. Quelle est cette sagesse ? C'est très important de voir pourquoi Dieu a-t-Il voulu une créature si illogique, si imprévisible, si difficile à vivre. Pourquoi l'a-t-Il voulu ? Dieu ne fait rien de façon insensée.

Non. Il y a donc un dessein mystérieux, démesuré, derrière l'œuvre de Dieu. Et cela ne peut être qu'une démesure d'amour, un amour sans mesure, un amour qui veut se communiquer à une créature, autant que c'est possible. L'homme est le réceptacle, le plus prédestiné à l'amour, de toutes les créatures.

C'est là que nous pouvons commencer à voir la miséricorde : elle commence, dès le départ, dès les origines. L'homme est le pur fruit de la miséricorde : il est le fruit d'une démesure d'un excès d'amour qui veut se communiquer à une créature, comme Il est impossible de se communiquer davantage. Nous sommes un plus grand réceptacle d'amour que les anges. C'est pour cela que Dieu a voulu le corps. Et ce qui est très beau de voir, c'est que l'homme est la limite extrême jusqu'où va l'amour de Dieu, pour pouvoir se partager à une créature, qu'une créature puisse vivre le mystère de son amour, selon toutes les dimensions de l'amour ; d'où la jalousie de notre frère aîné qui, tout limpide qu'il est de spiritualité, ne peut pas connaître l'amour, comme seul l'homme peut le connaître. L'homme, son mystère est déjà dans la miséricorde de Dieu, dans la miséricorde du Père, comme dit Saint Paul, dans l'Épître aux Ephésiens : « Dieu, riche en miséricorde. »

Essayez de faire quelques cauchemars métaphysiques, sur notre étonnant mystère : le peu de conscience que nous avons d'être le fruit d'une telle densité d'amour ! Mais aussi, nous ne pourrions devenir ce que nous sommes, que si nous découvrons que l'amour, seul, peut être notre vie. Je vous propose de chanter Marie, qui est certainement celle qui a le plus irrité les dents de Lucifer, parce que, horreur, Dieu l'a choisie pour être sa mère : autre folie !



## **II. Le grand problème est notre péché : l'état malade et compliqué de notre cœur humain**

J'espère que vous avez bien dormi et que vous avez rêvé sur les merveilles, les folies d'amour de Dieu, dès la création, et il y a à se dégager d'une désinformation qui habite très profondément, dans notre cœur, sur notre propre mystère humain. Et par rapport à ce mystère humain, nous passons d'une exaltation « Vous serez comme des dieux. » (Gn 3, 5) qui veut dire « Vous n'êtes pas des humains. », à un mépris de ce que nous sommes, parce que la condition humaine n'est pas dans la limpidité immédiate de découvrir que nous sommes la créature la plus élue par le Cœur de Dieu : la seule créature, voulue par Dieu, pour elle-même. Le Concile le redit, souvent, dans la Constitution Pastorale sur l'Eglise et le monde, « Gaudium et spes ». Il faut que j'entende cela : je suis comme la prune de l'œil de Dieu. Et c'est étonnant que, pour qu'une créature puisse être la destinataire de tout l'amour de Dieu, et qu'elle puisse en faire sa propre vie, son devenir, (nous devons devenir ce que nous sommes ; le fait d'être un humain n'est pas à dérouler comme du papier à musique. Je vous l'ai dit, l'animal n'a pas de problème, pour devenir ce qu'il est. Et l'ange ne devient pas ce qu'il est : il est ce qu'il est, selon l'acte de Foi qu'il pose ou non, face à Dieu.) , nous devons devenir ce que nous sommes. L'homme est la seule créature qui soit appelée à connaître cette transformation, pour le meilleur ou le pire. Cette vie de l'être humain, cette existence est appelée à être une existence où nous apprenons à connaître Dieu, Dieu comme pur amour, comme l'Amour. Quand je dis « pur amour », c'est qu'il n'y a que l'amour. Mais l'Amour, cela veut dire que c'est un amour que nous ne connaissons pas, ici-bas, et dont l'homme est la manifestation première, et qui a suscité le scandale et la jalousie des frères aînés que sont certains anges.

Tout cela pour vous dire que, au moment où nous nous préparons à fêter la Divine Miséricorde, comme étant vraiment la lumière de l'espérance, pour l'homme, je vous invite aussi à retrouver le texte de l'homélie du Bienheureux Pape Jean-Paul II, quand il a consacré le monde à la miséricorde, et quand il a consacré le Sanctuaire de la Divine Miséricorde à Cracovie, en 2002 ; il disait : « La seule lumière qui puisse éclairer le monde d'aujourd'hui, c'est la lumière de la miséricorde. » L'homme est déjà, dès les origines, le fruit de la miséricorde. Qu'est-ce que c'est que cela ? Quand on dit que, dès la création, la miséricorde est à l'œuvre, pour penser la créature si invraisemblable et imprévisible que nous sommes, unir l'esprit à la matière, et pour cela, inventer la matière, pour un être purement spirituel et divin, la matière, il faut être Dieu, pour imaginer la matière. Jamais un ange n'imaginerait la matière. C'est quelque chose de bizarre, la matière. Nous sommes tellement habitués, que

nous ne nous en rendons pas compte : la matière est pour l'homme, pour que puisse exister le corps de l'homme ; et grâce au corps de l'homme, que nous puissions participer, de telle manière que ce soit notre propre vie, à l'amour même qu'est la vie de Dieu. Nous sommes prédestinés à être vivants de Dieu.

Quand le premier homme, Adam, rappelez-vous, au chapitre 2 de la Genèse, a été façonné, à partir de la glaise du sol, c'est exprimé selon un langage symbolique très simple, mais ce langage symbolique si simple veut nous faire saisir des choses extrêmement profondes. C'est parfois à travers les images les plus simples, que nous comprenons les choses les plus profondes. Et quand on veut expliquer avec des mots les choses profondes, finalement, on n'y comprend rien. Et donc, la Bible parle avec des images extrêmement simples, pour nous faire saisir des secrets. Quand Dieu façonne ce corps humain, qui montre bien que le corps humain est voulu par Dieu ; et tel qu'il est, il est voulu par Dieu, parce qu'il est lié, essentiellement, à la vocation profonde de notre âme spirituelle qui est de devenir vivante du Feu d'amour de Dieu.

Vous vous rappelez, au moment où Dieu a façonné le corps de l'homme, qu'est-ce qu'Il fait ? Il souffle sur l'homme : Il insuffle à l'homme, pas seulement une haleine de vie, une haleine divine de vie. Cela veut dire que ce n'est pas simplement une manière d'exprimer la création de l'âme humaine, dans ce corps. L'homme n'a jamais été voulu, pour pouvoir être ce qu'il est, en ne vivant simplement que de son âme. L'âme ne suffit pas, pour que nous soyons vivants. Quand bien même nous vivrions de notre âme spirituelle, (ce qui n'est souvent pas le cas), cela ne suffit pas pour être vivant, tellement l'homme est appelé à être la créature venant de l'excès d'amour, en vue de vivre cet excès d'amour.

Cette insufflation de l'haleine divine de vie est la première pentecôte, la pentecôte des origines, parce que l'homme a toujours été voulu par Dieu, animé par le souffle divin de Dieu. C'est pour cela que l'homme ne peut pas être banal ; l'homme ne peut pas se contenter de passer quelques décennies sur cette terre, et de terminer comme une courgette sur le fumier : c'est fini ; elle sera remplacée ! Chaque vie humaine est l'objet d'une telle prédilection de Dieu, puisqu'Il a pris le risque de la révolte des créatures spirituelles contre ce dessein. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cette révolte exprime quelque chose qui est présent, dans la miséricorde de Dieu, qui montre que l'amour de Dieu dépasse une proportion raisonnable qui serait de ne pas communiquer ce qu'il a de meilleur à ce qui est si pauvre, et si humble, du côté de la condition. La condition humaine est la condition d'un être spirituel la plus humble qui soit possible, et la plus pauvre. C'est pour cela, hier, je vous disais que l'homme est comme l'horizon entre deux mondes : le monde spirituel et le monde matériel. L'homme est un horizon : il conjugue les deux, mais c'est la position la plus basse, pour une créature spirituelle, donc la plus humble, la plus pauvre. On ne peut pas dire qu'on soit au sommet de l'échelle des êtres. Parmi les êtres spirituels, nous sommes les derniers, les plus petits, les plus pauvres. C'est pauvre, pour un esprit, d'être lié au corps.

C'est pour cela que les philosophes qui ont essayé de comprendre l'homme, comme Platon, comment il voit cela ? Platon est un génie, mais il est passé à côté du mystère de l'homme, tout génial qu'il était. Il s'est dit : « Ce corps, lié à l'âme spirituelle, ce n'est pas possible ! Cela ne va pas du tout ensemble : c'est comme un boulet ! » Qu'est-ce que cela doit être ? Comment cela se fait ? Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'on fait, sur cette terre ?

Qu'est-ce qu'on est, comme être humain ? Qu'est-ce que dit le rationalisme ? Cela doit être que l'âme spirituelle a dû faire une grosse bêtise ; donc, elle est punie ; et donc, on lui met une corde au cou ; et comme elle s'est exaltée orgueilleusement comme aime le faire l'esprit, pour le punir, on l'a alourdi avec de la matière. Et c'est cela, l'homme : il est en camp de redressement, sur terre ; c'est le goulag ; et comme dans tout goulag, on n'attend que d'en sortir. Donc, je suis aux travaux forcés dans le camp de redressement, et il faut que j'essaie de faire pénitence pour pouvoir de nouveau être libéré de mon corps, et être de nouveau un être purement spirituel.

Si c'est cela, l'homme, l'homme n'est pas la prune de l'œil de Dieu. Si c'est cela, l'homme, Dieu l'oublierait ! Il a ses garnements, en punition sur terre : Il ne va pas y penser tous les jours. Que cela se passe ! Qu'ils souffrent bien de leur condition humaine, et s'ils ne se comportent pas bien, ils seront encore moins que des hommes ; ils seront leurs défauts : si vous êtes curieux, vous deviendrez une girafe ; si vous étiez lourds sans aucun égard pour vos frères, vous deviendrez un éléphant, etc. Si vous avez été veule, vous deviendrez un chien. Si vous avez vécu selon votre propre indépendance et selon votre caprice, vous deviendrez un chat. La métempsychose est une explication purement humaine de l'énigme humaine, et qui montre en tout cas une chose : que la vie de l'homme ne peut pas être banale. L'homme ne peut pas penser sa vie, comme un jeu ; ce qu'on voudrait nous faire croire, aujourd'hui : la vie de l'homme est un jeu, et il y a des gagnants et des perdants. Si vous vous en sortez bien, si vous êtes malins, tant mieux ! Si vous ne l'êtes pas, tant pis. Mais cela n'a pas d'importance ! Il faut un peu avoir des égards, pour ceux qui ne vont pas bien, parce que, sinon, cela va faire du désordre, et il y aura finalement la révolution. Donc, ce n'est pas bon, pour le paradis terrestre. Donc, on calme les pauvres. Et pour les autres, on continue.

Les anciens n'auraient jamais pensé la vie humaine comme cela. La vie humaine est toujours évaluée, parce que l'homme est tout sauf une réalité banale. Je vous dis, selon la révélation, le fait que Dieu ait fait l'homme est comme une déclaration, déjà. Pourquoi ? Parce que, dans le mystère de l'homme, il y a le primat de l'amour. Le premier n'est pas le plus noble. Le premier est le plus aimé et le plus appelé à la vocation à aimer. Et là, on peut dire que Dieu déjà n'a pas respecté son rang, et est allé communiquer un tel trésor à une créature aussi petite, aussi pauvre que nous le sommes. Nous voyons bien : il suffit de ne pas digérer le repas du soir, et on est dans notre lit : on est quand même très fragiles, très pauvres. Eh bien, Dieu a voulu cette créature que nous sommes, pour nous communiquer, sans limite, sa propre vie afin qu'elle devienne ma propre vie. Le propre de l'amour, la Petite Thérèse le chantait : « Aimer, ce n'est pas seulement donner, c'est tout donner. »

Nous sommes la créature à laquelle Dieu ne pouvait pas communiquer plus sa propre vie, c'est-à-dire, sa vie est amour. C'est cela, le mystère de la Trinité : sa vie est amour. C'est pour cela qu'Il a voulu le corps. C'est pour cela qu'Il a voulu qu'un être spirituel soit incarné. Et c'est pour cela qu'Il a voulu tout ce cosmos étonnant. Il y a, je vous le disais hier soir, et qui est toujours présent dans la miséricorde, quelque chose d'incompréhensible, d'excessif. « Tu vas trop loin ! » C'est le conseil que Lucifer pourrait donner à Dieu : « Tu vas trop loin ! Contente-toi de faire des êtres purement spirituels. Regarde-moi ! Je te remercie de m'avoir fait si extraordinaire ! Restes-en là ! C'est digne de toi, ce que tu as fait ! Tu veux faire de la matière, pour une espèce d'avorton que tu veux combler. Mais, qu'est-ce que c'est que cela ? Tu perds ta dignité de Dieu ! Reste Dieu ! Reste sur ton trône ! Arrête de te donner comme

cela à une créature ! » C'est inscrit, dès les origines, dans le mystère humain. Nous sommes le fruit d'un mystérieux dessein de l'amour : mystérieux, cela veut dire, réel, mais que je ne peux pas comprendre, jusqu'au bout. Je ne peux pas comprendre pourquoi Dieu veut aller si loin, dans la communication de son mystère de vie. Mais, évidemment, à vivre, pour l'homme, ce n'est pas simple. C'est pour cela que notre ennemi n'a eu aucune peine, pour faire dérailler la première femme, et avec la femme, le premier homme, en mettant le doute sur la condition de l'homme, et en faisant que l'homme, dans son cœur, méprise sa condition et veuille avoir celle d'un dieu. Vouloir être un dieu, c'est ne pas vouloir être un homme. Si vous voulez être un dieu, vous méprisez votre condition humaine. Et en faisant que l'homme s'exalte comme il le fait, il continue de faire que, sans le savoir, nous méprisons notre condition humaine, nous ne voulons pas en rester à la vérité sur notre condition humaine. C'est pour cela qu'on a tellement envie d'aller au bout de la pensée et d'en faire ce qu'on veut. Cela fou le camp, en avant, d'une façon presque irrésistible. On voit bien que c'est pour mettre un doute monstre sur la bonté foncière de notre mystère humain, et qui ne s'explique pas par les lois de l'évolution. Aucune loi de l'évolution ne peut aboutir à l'homme. C'est impossible. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de phénomènes évolutifs. Dans le monde des vivants, on aura toute l'éternité pour voir ce qui se passe dans l'explicitation de tout ce que Dieu a mis dans la matière.

Pour qu'il y ait un homme, il y a quelque chose d'incroyable, et qui ne peut finalement s'illuminer que directement en présence de Dieu ! C'est pour cela, je vous dis, l'homme, dans ce qu'il est, crie Dieu, parce qu'il est une énigme, et je ne peux pas comprendre l'homme sans Dieu et Dieu sans l'homme, parce que Dieu est amour ; et vous ne pouvez pas mettre l'amour en cage, et l'amour veut aller au bout de l'amour. L'amour n'a de mesure que l'amour. Il ne se laisse arrêter par rien, même pas par le mal, puisque la révolte des anges visait à détourner Dieu de son dessein d'amour sur l'homme, et Dieu va au bout : Il prend ce risque, pour que nous puissions connaître Dieu, comme aucune créature ne peut Le connaître. Je vous ai dit, on ne peut connaître quelqu'un, que quand on connaît son cœur, et son cœur dans la plus grande profondeur. Tant que je ne connais pas le cœur de quelqu'un, est-ce que je le connais ? Vous pouvez le mesurer, vous pouvez lui faire passer des examens, vous pouvez l'interroger, mais vous ne le connaîtrez pas. Vous ne connaîtrez quelqu'un, que si vous connaissez son cœur. Nous ne connaissons Dieu, que si nous connaissons son Cœur. Qui est capable de connaître son Cœur ?

L'homme, dans sa propre existence, est déjà un fruit de ce Cœur miséricordieux de Dieu, le Créateur de toute chose, et au milieu de cette toute chose, d'un monde physique, pour la prunelle de son œil, pour le secret de son Cœur : l'homme, homme et femme. Le premier moment de notre existence humaine dépend déjà de la miséricorde, cette miséricorde qui est, pour nous, le nom l'amour. On verra que ce sera aussi la réponse au « non » à l'amour, c'est-à-dire, le péché. Il y a quelque chose d'excessif ; l'excès, au sens positif, c'est-à-dire, Dieu n'a pas compté. Rien n'est mesuré, dans cette communication d'amour. L'homme existe par débordement d'amour du Cœur de Dieu. S'Il a voulu créé, ce n'est pas parce qu'Il était obligé de créer, c'est parce qu'Il a voulu que d'autres êtres que Lui puissent être comblés de son amour, et Le connaître en Le vivant, en Le servant, et en Lui faisant porter sa propre fécondité. C'est étonnant ! C'est le mystère d'une vocation et d'une prédestination bouleversante ! Je comprends ce contraste entre l'humilité de notre condition, et l'extrême

grandeur de notre vocation, parce qu'elle crie le primat de l'amour. Dieu est libre, dans son amour, parce qu'Il laisse son amour aller jusqu'au bout, et Il ne se repose que quand Il est allé vivre du don de l'amour : le septième jour. Ne croyez pas que c'est parce qu'Il s'est fatigué en faisant les rhinocéros, le soleil, les galaxies et la mer. Non. Il se repose, pas parce qu'Il est fatigué, mais parce qu'Il est heureux, qu'un autre être soit comblé, c'est-à-dire, il peut recevoir et être l'objet de toute sa complaisance.

C'est cela, le vrai repos dans l'amour. Aimer, c'est tout donner. Et quand on est allé au bout du don, là seul, l'amour peut se reposer. C'est pour cela que le sabbat, qui a été un élément si important pour la rééducation de l'homme pécheur en Israël, est si important, parce qu'il nous parle et redit à l'homme que le sens de son existence, ce n'est pas le boulot, ce ne sont pas les biens humains, ce ne sont pas les biens terrestres, ce n'est même pas de manger, c'est Dieu dont il est la folie de l'amour. « N'oublie pas Dieu ! N'oublie pas que tu es le fruit de sa folie d'amour ! », folie quant à nous. « Et ton existence même est un scandale, pour l'intelligence angélique qui ne contemple plus Dieu », c'est-à-dire qui ne se laisse pas dépasser, dans le mystère de la vie. Le Sabbat est devenu quelque chose d'extrêmement légal, mais le Sabbat existe pour que l'homme ne perde pas la mémoire de sa source, ce repos, qui est pour que ce jour, pour Dieu, rappelle à l'homme qu'il ne sera vivant, que s'il laisse vivre en lui cet excès d'amour de Dieu qu'Il a déposé en lui, qu'il a perdu par le péché, et que Dieu promet de lui redonner en surabondance.

Vous comprenez que, dans ce contexte-là, le péché est un mépris de l'amour : c'est un succédané de l'amour, cela ressemble à l'amour, mais ce n'est pas l'amour, c'est choisir autre chose que d'aimer ; cela a toujours l'apparence de l'amour, mais c'est s'aimer soi-même ; on pêche pour un certain bien, pour soi. Le péché est au fond un terrible mépris de cet amour de Dieu, cet amour qui est déjà miséricorde ; d'où la gravité du péché.

La bonté de Dieu aurait tendance à faire dire, et la pastorale des cinquante dernières années ne nous a pas beaucoup aidés : soit j'ai très peur de Dieu ; et donc, je fuis le péché autant que je peux, parce que, si je pêche, je vais me faire punir, et la punition peut être terrible : cela s'appelle l'enfer. Donc, à tout prix, je vais éviter d'être en enfer, et je vais essayer de tricher, autant que je peux, c'est-à-dire, avoir la vie la moins désagréable possible et qui correspond le mieux possible à mes envies, tout en évitant l'enfer. Cela s'appelle : si j'ai un petit strapontin, cela suffira bien. Cela s'appelle être malin, c'est-à-dire, penser que vivre avec Dieu, ce n'est pas drôle, mais on est obligé, parce que, si je ne vis pas en fonction de Dieu, cela va se terminer mal. Donc, je vais essayer de faire ce qu'Il me demande, tout en me reposant, de telle manière que ce que j'aurai choisi de faire, fait que j'aurai raison. Donc, la crainte garde l'homme ; mais l'homme est comme dans une prison, et regarde avec envie une vie qui ne serait pas en référence avec Dieu : l'homme voit Dieu comme Celui qui l'a à l'œil, et que s'il déraile, Il va le punir.

Inversement, quand je dis : « Tu sais. Dieu est pur amour. Il est tellement amour, que de toute façon, quoi que tu fasses, ce n'est pas grave, cela se terminera toujours bien ! Autrefois, Il t'a fait peur. Mais non ! C'est idiot ! Il n'y a aucun risque. Il sait comme tu es. Tu fais comme tu veux. Et comme un vieux grand-père, cela se terminera toujours par un baiser. Donc, profite-en ! Cela se terminera bien. Ne t'en occupe pas tellement, parce qu'Il est bon. Donc, vis comme tu le penses. S'Il te fait du bien, tu Lui fais un coucou. Si tu n'as pas le

temps, Il s'en accommodera, parce que Dieu est amour. » Eh bien, je vous dis, 80% des catholiques sont comme cela. Le péché, vous comprenez qu'il n'y a aucun péché. « Puisque Dieu est amour, je ne risque rien. C'est simplement une manière de penser ! Donc, la miséricorde, c'est comme le soleil qui se lève tous les jours. Ce n'est même pas la peine de la demander. Vous demandez le soleil, tous les matins ? Non. Il se lève, même quand vous ne lui avez pas dit : « Est-ce que tu pourrais venir m'éclairer, aujourd'hui ? Ce n'est pas la peine ! Il se lève quand même. Ne t'en occupe pas ! » Est-ce que c'est cela, la miséricorde de Dieu ? Vous savez comment cela s'appelle ? Cela s'appelle le péché contre l'Esprit Saint. C'est se moquer de l'Esprit d'amour. « Comme Tu es bon, je peux faire ce que je veux avec Toi. » C'est présumer de la bonté de l'autre, c'est-à-dire, se servir de la bonté de l'autre pour se donner le droit de pêcher, c'est-à-dire, offenser l'amour : c'est piéger l'amour par l'amour, parce qu'il y a comme un caillou, dans ce monde un peu bizarre ; Jésus parle d'un péché impardonnable, c'est-à-dire qu'on ne peut pas recevoir le pardon : le péché contre l'Esprit Saint. Le jour où on parle de la miséricorde, c'est quand même important de soulever cette chose. Est-ce que c'est lié à une limite, dans la miséricorde ? Ou est-ce que c'est lié à l'état de celui qui pêche ? Le péché contre l'Esprit Saint est impardonnable. Pourquoi est-il impardonnable ? A cause de la gravité du péché, ou à cause de la manière de penser de celui qui pêche ?

C'est difficile d'être vrai, devant l'amour de quelqu'un. On peut abuser de l'amour. Abuser de l'amour, c'est se servir de la bonté de quelqu'un, pour faire ce qui nous plaît, pour vivre selon notre bon plaisir, et vivre en contradiction avec l'amour qui me fait être tel que je suis, et qui me donne ma vocation humaine. Ma vocation, c'est l'amour. Si je vis selon mon bon plaisir, et qu'au nom de l'amour, je dis : « De toute façon, ce n'est pas grave. », au nom de l'amour, je quitte l'amour ; au nom de l'amour, je méprise l'amour. Vous pensez que cela marche ? L'amour ne bénit pas le mal comme tel. L'amour et le mal sont véritablement ennemis, parce que l'amour est la plus grande exigence qui soit. L'amour ne supporte pas d'être mêlé à ce qui n'est pas l'amour. Appeler l'amour, ce qui n'est pas l'amour, c'est une offense à l'amour. Et quant à nous, c'est extrêmement dangereux, parce que c'est nous faire méconnaître l'amour, et donc, nous mener très loin de notre propre vie, c'est-à-dire, l'homme peut s'égarer. L'homme est égaré, quand il sort du mystère de l'amour, lorsqu'il est touché, et qui vient jusqu'à expliquer notre morphologie.

Vous pensez qu'on se tient debout, pourquoi ? Pour une prouesse biologique ! Et comment cela se fait que dès que l'homme sort de la vérité de l'amour, il n'arrive plus à se tenir debout ? Pourquoi je vous dis qu'il n'arrive plus à se tenir debout ? Eh bien, il redevient quadrupède. La plupart des hommes sont quadrupèdes. « Qu'est-ce que vous me racontez, là ? » Eh bien oui, qu'est-ce qu'on fait ? On cherche un objet affectif, pour vivre une fusion momentanée avec quelqu'un d'autre, jusqu'à ce que cela n'aille plus et que je cherche quelqu'un d'autre : cela s'appelle être quadrupède, c'est-à-dire qu'on ne vit plus dans un choix de l'autre pour lui-même. « J'ai besoin de l'autre. L'autre a besoin de moi. On se fait un peu de bien, le temps qu'on s'en fasse. Et après, on se sépare pour en trouver un autre. » Cela veut dire que nous redevenons quadrupèdes. Vous n'avez jamais remarqué cela ? Nous cherchons des objets affectifs, pas des personnes à aimer pour leur bien. Donc, il n'y a plus deux pattes, il y en a quatre.

Un couple, c'est quatre pattes. C'est normal ! Dans notre vocation, nous ne pouvons

pas seulement nous tenir debout, mais être debout, si je quitte la splendeur de la vérité de l'amour. Le péché, parce que le péché fait partie de l'existence humaine. On ne peut pas comprendre pleinement la miséricorde, si l'on ne regarde pas le péché. Et on ne peut pas regarder le péché, si l'on n'est pas enveloppé de la miséricorde. Si on regarde le péché en lui-même, nous aboutissons à cette situation que je vous ai décrite, tout à l'heure : c'est une situation de crainte, qui fait que j'essaie de ruser avec le péché, afin d'éviter le châtement, et tirer le meilleur partie de ma vie humaine. C'est un calcul de risques. Donc, je vise le strapontin, c'est-à-dire, j'essaie de pécher autant que je peux, mais pas trop gravement, pour que la vie me plaise, sans que je me perde. Eh bien, ceci n'a rien à voir avec la vocation de l'homme. Je n'ai pas été créé pour cela. Il valait mieux être un ver de terre, parce que le ver de terre rampe sur la terre, c'est extraordinaire : il se nourrit de la terre, et il rejette de la terre améliorée pour que la terre soit toujours plus la terre. Est-ce que l'homme vit pour la terre, ou c'est le ver de terre ? Ou l'homme est prédestiné à autre chose ?

La miséricorde, qui me prédestine, dès les origines, c'est elle qui m'appelle, encore et encore, non pas que Dieu ait peur que se perde le don qu'Il a fait. Si Dieu a voulu nous combler de son amour, c'est pour nous !, parce qu'Il veut sa petite créature gorgée de l'expérience qu'elle a faite de son amour, c'est-à-dire, une petite créature qui Le connaisse, comme un ami connaît le cœur de son ami. Plus je connais l'Ami, plus je vois le péché, plus je commence à avoir le sens de la véritable gravité du péché. Et si je n'ai pas le sens de la véritable gravité du péché, vous n'avez aucune raison de fêter la miséricorde. Eh bien non ! Il suffit de prendre une assurance-vie. Il y a encore peut-être une exonération fiscale. Je ne sais pas sur quel pied le fisc danse : sur un pied, deux pieds, trois pieds ou quatre pieds. Ce n'est pas la peine d'avoir la miséricorde. Pourquoi la miséricorde ? La miséricorde, nous la concevons, alors, comme l'amour charismatique, c'est-à-dire, qui répare, qui guérit : vous êtes malades : vous êtes guéris ; vous êtes déprimés : vous êtes dopés, de nouveau ; vous aviez besoin de quelque chose : cela vous est donné. Quand on cherche l'amour, surtout sous les charismes, je cherche des bienfaits de Dieu. Est-ce que je cherche Dieu ? Est-ce que, Lui-même, m'intéresse ? Et ma vie sur terre, qu'est-ce que j'en vis ?, qu'est-ce que j'en sens ?, qu'est-ce que j'en retire ? Surtout, le fléau d'aujourd'hui le plus insupportable, c'est la souffrance. Alors, débarrassons-nous de la souffrance ! « Fais que je ne souffre plus ! »

Le Pape François, tout gentil qu'il est, nous a quand même remis face à la réalité de la souffrance, dans la vie humaine : elle n'est pas vaine, elle n'est pas absurde, mais elle demande d'être vécue, pas être purement et simplement niée et mise dehors, parce que, si vous la mettez dehors, elle rentre par la fenêtre. De toute façon, on n'arrive pas à s'en débarrasser. Comment, et c'est un travail de chacun de nous, d'ailleurs, comment prendre conscience de la nécessité de la miséricorde, et de la gratuité de cette miséricorde, si je n'ai pas le sens de la gravité du péché ? Et même, y a-t-il vraiment péché ? Ou bien c'est une manière de voir : c'est un petit échec, c'est quelque chose qui est un peu raté, mais ce n'est pas vraiment un péché. Une mauvaise connaissance de Dieu-amour, c'est-à-dire, le contraire de la crainte, dont je vous parlais tout à l'heure, risque de nous mettre dans cette présomption.

Vous vous rappelez, au début de la Première Lettre de Saint Jean, Saint Jean donne son testament à l'Eglise, le vieux Jean : c'est peut-être un des derniers écrits de Jean, les trois Epîtres de Jean, vraisemblablement les derniers écrits de toute la révélation. La révélation se tait, s'éteint. Après, c'est le grand silence, c'est-à-dire, le temps de la réception et de vivre

tout ce qui est dit. Eh bien, c'est cela, cette Lettre :

(1 Jn 1, 5) « Voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons : Dieu est Lumière. En lui, point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui,... » C'est le propre de l'amour de nous mettre en communion. Si nous disons : « Je suis en communion avec Dieu. »

« ...alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, et ne faisons pas la vérité. Si nous marchons dans la lumière,... », c'est-à-dire, dans la vérité.

« ...comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. Si nous disons : « Nous n'avons pas de péché. »... » « J'ai tué personne. » C'est la grande chose. « Peut-être qu'avec ta langue, tu as tué quelqu'un ! », comme dira Saint Jacques. Vous avez entendu ce que notre Pape François a dit sur « le bavardage, le commérage ». Nous faisons de notre frère une marchandise, un objet qu'on négocie par la parole.

« Si nous disons : « Nous n'avons pas de péché. », nous nous abusons. ... » Cela veut dire, nous nous sommes humiliés.

« ...La vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés,... » Si nous nous reconnaissons pécheurs.

« ...Lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés. Si nous disons :... » Jean va toujours plus loin. C'est comme la marée qui monte : elle se retire et va plus loin.

« Si nous disons : « Nous n'avons pas péché. », nous faisons du Christ un menteur. Et sa parole n'est pas en nous. ... » Vous voyez comme c'est paradoxal, cette affaire d'amour. Je dis : « C'est l'amour ! » Alors, tout est amour ! La preuve, vous pouvez faire la combinatoire de tous les êtres. Ce sera toujours l'amour ; donc, mariage. Quand on regarde, c'est l'amour, dans tous les sens. Le démon a deux tactiques : soit je n'y crois pas, soit je crois qu'il est parti. Et des deux côtés, la vérité n'est pas là. Ne pas y croire, c'est ne pas croire à mon mystère humain, parce que si je me regarde comme être humain, je vois que je suis le pur fruit de l'amour de Dieu. Et si je le vois partout, je crois que l'amour n'a pas besoin de vérité, de lumière, et que l'amour prospère sans lumière. Il n'y a pas besoin qu'il y ait de la lumière. « Qu'il n'y ait pas de lumière, tu te culpabiliserais. Freud est passé par là. » L'être humain se culpabilise, et on ne veut pas être culpabilisé, et jamais l'être humain n'a été aussi culpabilisé et n'a jamais autant culpabilisé les autres. Nous sommes dans une logique mutuelle de culpabilisation mutuelle : cela s'appelle le harcèlement moral ; cela culpabilise l'autre. Au moins, on se dit : « De toute façon, Dieu est une tellement bonne poire que, d'ailleurs, même, Il n'existe pas. », je culpabilise l'autre, pour le dominer, pour aboutir à mes fins. Pourquoi cela ? Parce que l'amour n'est pas adossé sur la lumière. Et la lumière n'éclaire pas l'amour, c'est-à-dire, ne dévoile pas ce qui n'est pas de l'amour, ce qui n'est pas vrai.

Si vous dites que tout est vrai, si vous dites que vous n'avez pas de péché, vous empêchez Dieu d'être miséricordieux. Cela veut dire que vous n'avez pas besoin de sa miséricorde. Vous vous la faites vous-mêmes. Vous liez la miséricorde : elle est impuissante. L'impuissance de la miséricorde, cela veut dire : « Eh bien, il n'y aura pas de pardon ! », puisque j'ai lié les mains à la miséricorde.



C'est pour cela que cette Première Epître, je vous invite à la ruminer, encore un petit peu, pour secouer un petit peu cette question de la miséricorde, afin que ce ne soit pas de la guimauve, de la pâte de fruits, du flan. C'est tout sauf n'importe quoi, comme l'homme est tout sauf n'importe quoi. L'homme n'est pas n'importe quoi. C'est pour cela qu'il est fort, et pourtant si fragile. Si vous faites de l'homme n'importe quoi, il est en péril. Le vrai chef d'œuvre en péril, ce ne sont pas les vieux châteaux, c'est l'homme : c'est un chef d'œuvre en péril. Pourquoi ? Parce qu'il est le pur fruit de la miséricorde des origines.

A la fin de cette Première Lettre, Jean dit encore une autre chose mystérieuse. Ce n'est de moi que cela vient. C'est la Parole de Dieu qui nous éclaire :

(1Jn 5, 14) « Nous avons en Dieu cette assurance, que si nous lui demandons quelque chose, selon sa volonté,... » Donc toujours dans la vérité.

« ...il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute en tout ce que nous lui demandons, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé. ... » Jusque-là, c'est très beau ! C'est vrai ! C'est l'attitude, dans la vérité, dans la Foi. Je sais que tout ce que je demande, selon la volonté de Dieu, Il me l'accorde. Et je le possède déjà en espérance.

« ...Quelqu'un voit-il son frère commettre un péché ne conduisant pas à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère. ... » C'est l'intercession les uns pour les autres, faire appel à la miséricorde de Dieu, pour mon frère.

« ...Il ne s'agit pas de ceux qui commettent le péché conduisant à la mort, car il y a un péché qui conduit à la mort. Pour ce péché-là, je ne dis pas qu'il faut prier. ... » C'est incroyable ! Le gentil Jean, l'apôtre de l'amour me dit : « Ce n'est pas la peine de prier pour ce péché conduisant à la mort. »

« ...Toute iniquité est péché. Mais il y a tel péché qui ne conduit pas à la mort. .... » Et il y a tel péché qui conduit à la mort. Ce péché qui conduit à la mort, c'est cette attitude, qui fait que l'homme s'émancipe, purement et simplement, de la miséricorde même de Dieu. Et là, l'état de l'homme dans cet état, cet homme se soustrait à la miséricorde de Dieu : la miséricorde est impuissante, parce qu'il se sert de la miséricorde, pour agir comme cela. Donc, au nom de la miséricorde, au nom de l'insignifiance de Dieu, l'homme s'est complètement affranchi de Dieu. Et donc, la miséricorde est comme neutralisée. C'est pour cela que la prière sera destinée à quelqu'un d'autre qui est véritablement mendiant de la miséricorde de Dieu, c'est-à-dire qu'il se reconnaît pécheur.

Jean nous dit aussi, puisque le Temps pascal nous oriente directement vers l'Esprit Saint, l'accueil et la réception de l'Esprit Saint. (je vous ai dit que la première Pentecôte de l'homme, c'est quand l'homme est devenu un être vivant.), l'homme est fait pour être vivant de l'Esprit Saint, et il ne peut devenir lui-même, et il n'est pleinement vivant comme homme que quand il vit de l'Esprit Saint. C'est pour cela que si le Christ est venu pour l'homme, c'est pour que l'homme reçoive, d'une manière nouvelle, l'Esprit Saint comme étant sa vie.

C'est pour cela que dans les paroles d'adieux, dans l'évangile de Saint Jean, chapitre 14, 15, 16, 17, Jésus exprime, non seulement la nécessité de la Croix, et que c'est quelque chose d'absolument nécessaire, pour que l'homme puisse recevoir le don de l'Esprit Saint, le don du Paraclet, le don de l'Esprit qui est le secours de l'homme, l'Avocat de l'homme, le

Consolateur. Alors, cet Esprit consolateur, cet Esprit Paraclet, cet Esprit d'amour, cet Esprit de vérité, comme l'appelle Jean.

(Jn 16, 7) « Cependant, je vous dis la vérité : « Il est bon pour vous que je parte. ... », que je parte dans la mort d'amour de la Croix, jusqu'au Père que nous fêterons à l'Ascension.

« Il est bon pour vous que je parte, car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais si je pars, je vous l'enverrai. ... » Ecoutez bien !

« ...Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde. ... », c'est-à-dire, il met la lumière sur l'état réel du cœur humain. C'est comme un bon médecin. Un médecin, qui ne fait aucun diagnostic, c'est-à-dire, il vous dit : « Vous êtes un peu fatigué ! C'est tout ! », alors que vous êtes rongé par les métastases. « Oui, vous êtes fatigué. Vous avez veillé, vous avez regardé la télévision un peu trop longtemps. Oui. C'est normal. » Quinze jours après, vous êtes mort. Pourquoi ? On n'a pas vu la situation telle qu'elle est. La miséricorde visite la situation de l'homme, telle qu'elle est. Pour cela, il faut que l'homme accède à la vérité sur son cœur : qu'il se reconnaisse perdu, pauvre, malade, comme devant être sauvé. Alors, qu'est-ce fait le Paraclet ?

« Il établira la culpabilité du monde. ... » C'est vraiment le diagnostic. C'est le scanner ou l'IRM du cœur humain, de la personne humaine : « Voyons voir qu'est-ce qu'il en est ?, toi qui dis : « Je suis sans péché. Toi qui t'es bien engraisé. » Comment tu es ? Parce que Mon amour, pour pouvoir te ressusciter, a besoin que tu Lui présentes ta personne, telle qu'elle est. » Seul l'amour peut éclairer, en toute vérité, la situation réelle de l'homme. L'homme ment aux autres, mais il se ment souvent à lui-même. Nous nageons dans le mensonge, vis-à-vis des autres, et vis-à-vis de nous-mêmes. Le mensonge, c'est terrible ! Le mensonge et l'amour ne peuvent pas se rencontrer. Nous croyons qu'en mentant, cela peut marcher. On a un exemple actuel : le mensonge se termine toujours mal.

« ...Il établira la culpabilité du monde, en fait de péché, en fait de justice, en fait de jugement. ... » C'est un passage assez mystérieux, et qui montre le triple diagnostic de l'Esprit Saint sur la profondeur même du cœur humain de l'homme.

« en fait de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi. ... » C'est étonnant ! Le péché le plus foncier, c'est notre refus de croire en Christ. Il faudrait essayer de comprendre combien la miséricorde, c'est croire en Christ, jusqu'au bout, c'est-à-dire, en relation avec ma situation. Jésus demande à un aveugle : « Crois-tu que je peux faire cela pour toi ? » Autrement dit : « Crois-tu que je peux te sauver ? » Qu'est-ce que l'aveugle répond ? « Je le crois, Seigneur ! » Et qu'est-ce que répond Jésus ? « Qu'il te soit fait selon ta Foi ! »

Nous parlons de Jésus. Mais Qui est Jésus, pour moi ? Jusqu'où je crois en Jésus, mais par rapport à ma vie, par rapport à ma situation. Est-ce que, d'abord, j'ai conscience que j'ai besoin d'être sauvé ? Et est-ce que je crois qu'Il est mon Sauveur ? Si vous dites : « Je n'ai pas besoin d'être sauvé, vous n'avez pas besoin de croire qu'Il est votre Sauveur. Mais alors, vous ne recevez pas le don du Père, parce que quand le Père donne son Fils, ce n'est pas pour qu'il y ait un être humain de plus sur la terre. « Tu es un bon fils. On a créé, Tous Les Deux, une chose bizarre : ce cosmos avec l'homme. Cela te dirait quelque chose de passer quelques années, là-dedans, pour que tu voies un peu ce que c'est, ce qu'on a fait. Et tu me raconteras

ce que c'est ! » Vous croyez que l'incarnation, c'est pour cela, un voyage de loisirs du Verbe qui va aller voir comment c'est, chez les hommes, un peu vivre comme un homme, voir un peu comment c'est avec eux ! C'est absurde.

L'Incarnation de Dieu est grave, dense de significations, dense du péril de mort dans lequel se trouve l'homme. Le péché est toujours un péril de mort. Et qu'est-ce que c'est que d'être mort ? C'est de ne pas être dans la volonté d'aimer. « Celui qui n'aime pas son frère, n'est pas passé de la mort à la vie. » Encore cette Première Epître de Saint Jean. « Celui qui n'aime pas son frère, n'est pas encore passé de la mort à la vie. » Oui, parce que la vie, c'est l'amour. Si nous étions simplement faits pour une vie biologique, ce ne serait pas la peine : c'est solide, la vie biologique ; cela finit par périr, mais, d'une certaine manière, c'est plus solide. Les crabes n'ont pas de problèmes existentiels : tant qu'ils sont crabes, ils ne peuvent pas être morts. Moi, je peux être vivant tout en étant mort. Je peux être vivant : mon cœur vit ; il bat toujours ; mais je suis mort. Le Paraclet sonde ma vie : Il sonde les reins et les cœurs. Ce n'est pas pour me faire peur. Mais non ! C'est pour me ressusciter, à condition que je croie, mais que je croie, en ayant dit : « Seigneur, je suis mort. Viens me sauver ! »

« ...de justice, parce que je vais vers le Père. ... » Pourquoi Il va vers le Père ? Parce qu'Il est le Fils. Et Il est vivant comme Fils. Et nous, est-ce que nous vivons comme fils de Dieu, ou comme un ver de terre, c'est-à-dire, un fils de la terre ? C'est, ou Dieu, ou la terre.

« ...et de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé. ... », c'est-à-dire, il est mis à la porte.

Cet Esprit d'amour, c'est l'Esprit de vérité. Et l'Esprit de vérité, parce qu'Il est l'Esprit d'amour peut, seul, nous montrer ce que l'amour attend de sauver, et que nous ne pouvons pas sauver par nous-mêmes : c'est hors de portée de la science et de la technique. Ne croyons pas que la science nous sauvera : elle ne peut rien, pour notre âme. Seule, la miséricorde peut pour notre âme. Et elle peut tout, comme elle a conçu l'homme, comme aucune créature ne pouvait penser être voulus pour l'amour et dans l'amour. C'est pour cela que, seul, cet amour peut être notre salut. Et il l'est.

La prière de l'Eglise, ce qu'on appelait le bréviaire, la prière des heures, la liturgie des heures, commence toujours par ce cri de Foi, d'espérance et d'amour : « Dieu, viens à mon aide, Seigneur, à notre secours ! » Est-ce qu'en toute vérité, et je le dis pour moi-même, est-ce que je suis vrai, quand je crie cela ? Est-ce que j'y crois ? Est-ce que je suis vrai, par rapport à mon état ? Est-ce que j'y crois, par rapport à qui est Jésus pour moi ? Est-ce que je laisse les bras de Dieu libres ? Est-ce que j'ose m'y jeter ?

Laissons-nous. N'ayons pas peur, puisqu'on est enveloppés d'amour, de laisser la lumière nous trans-illuminer, et nous montrer nos opacités intérieures que l'Esprit Saint attend que nous lui présentions. Comme dirait Saint Paul : « Ne laissons pas la Croix du Christ être vaine ! », c'est-à-dire, qu'Il est mort pour des prunes, c'est-à-dire, inutilement, puisqu'il n'y avait pas de problème. Le grand problème, c'est notre péché, c'est-à-dire, c'est l'état malade et compliqué de notre cœur humain. Alors, fêter la miséricorde, c'est donner à la miséricorde de relever nos cœurs malades. Elle est pour nous, cette Fête de la Miséricorde : c'est la plus belle session de rattrapage de Pâques.

### **III. L'expérience de la miséricorde nous montre l'amour, ce Cœur qui a tant aimé le monde**

- Une question : Où nous parle-t-on des anges, des êtres spirituels, nos aînés ?

Réponse : Il y a plusieurs lieux, dans la révélation, dans la Bible, où on parle des anges. Lundi prochain, nous fêterons l'Annonciation. Cela vous étonne ! Comme elle tombait le Lundi Saint, la pauvre Annonciation arrive lundi prochain. Je pense qu'elle ne va pas être beaucoup célébrée. Célébrons-la !

Vous pouvez regarder, dans l'Apocalypse, au chapitre 12, où on parle de Michel et du combat qu'il y a eu dans le ciel, et où les anges mauvais ont été vaincus par Michel, et « jetés sur la terre, frémissant de colère », menant le combat contre la miséricorde du Père, jaloux des frères cadets que nous sommes. Il y aurait beaucoup d'autres lieux : vous les verriez aussi dans le Livre de Tobie où l'ange Raphaël dit à la fin : « Tu as cru que j'étais un homme comme toi, mais je suis l'ange Raphaël. » et dans l'Épître de Saint Jude (il n'y a qu'un chapitre) au verset 9 : « Pourtant, ceux-là, aussi, en délire, souillent la chair, méprisent la seigneurie, blasphèment les Gloires. Pourtant, l'archange Michel, lorsqu'il plaquait contre le diable, et discutait au sujet du corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement outrageant », etc. Il y a une référence à ce combat acharné contre l'amour, et dont l'amour va se servir. Et quand la miséricorde est amour, l'amour comme miséricorde se sert des effets du mal pour se révéler encore plus lui-même.

Je sais bien que, pendant tout un certain temps, les anges ont été réservés aux païens. C'est vrai. Pendant un temps, les païens étaient fascinés par les anges, pour des raisons plus ou moins louables. Mais ce sont des créatures purement spirituelles qui sont engagées dans ce dessein d'amour appelé à être serviteurs de ce dessein.

Dans Daniel, au chapitre 10, verset 13 : « Le Prince du royaume de Perse m'a résisté pendant vingt et un jours, et Michel, l'un des Premiers Princes est venu à mon aide. Je l'ai laissé affrontant les rois de Perse. Et je suis venu te faire comprendre ce qui adviendra à ton peuple, à la fin des jours. » C'est pour cela que Saint Michel est le protecteur de l'Eglise : il est l'ange qui défend l'Eglise. Tout cela pour dire que ce n'est pas simplement des représentations imaginatives.

- Une question : Qu'est-ce que c'est que la matière ?

Réponse : C'est cet état de la réalité qui est foncièrement dans le devenir. C'est une réalité qui

qui est dans un devenir, qui implique en elle-même la corruptibilité, et qui est toujours en possibilité de devenir quelque chose. Mais c'est la réalité la plus pauvre, du côté de l'être, et qui curieusement donne à des esprits de pouvoir être source d'autres êtres, comme l'homme est la seule réalité spirituelle qui peut faire l'expérience d'être père ou mère. C'est grâce au corps, que nous pouvons être père ou mère, même si ce n'est pas du père et de la mère que vient l'âme spirituelle. Mais c'est le père et la mère qui ont l'initiative de donner la vie à leur enfant ; et Dieu répond, en créant l'âme. Et ceci est rendu possible, grâce à la matière, cette réalité qui est capable de devenir, et qui a quelque chose de substantiel qui permet à des êtres spirituels de connaître la fécondité. Sans la matière, il serait impossible, pour des êtres spirituels, de connaître la fécondité, parce que nous ne sommes pas à la source de l'esprit. Dieu, seul, peut être à la source de l'esprit. Et c'est pour cela que des êtres spirituels ne peuvent pas, par eux-mêmes, être source d'autres êtres spirituels. Ce n'est que par la médiation du corps, que cela devient possible.

La procréation est une merveille : pro-crétation ; en avant de la création. On parle de la procréation humaine, parce que, ce qui revient à l'homme et à la femme, c'est d'agir en amont de la création : pro-crétation. Ils ont l'initiative de communiquer la vie, et Dieu répond en créant l'âme. Et donc, vos enfants ressemblent plus à Dieu qu'à vous. Pour vous, c'est peut-être une déception. Mais pour eux, c'est une grande espérance. Vous pouvez le prendre pour vous, parce qu'on est tous fils de quelqu'un.

- Une question : Pourquoi Adam nous a entraînés dans sa chute ? Qui est Lucifer, pour être presque aussi fort que Dieu ? (R/ C'est ce qu'il nous fait croire. Il a presque réussi sa désinformation : presque aussi fort.)

Pourquoi sommes-nous attirés par le mal, le péché, naturellement plus que par le bien ?

Réponse : Dieu a voulu que l'humanité soit comme un seul corps, ou comme une famille, c'est-à-dire qu'elle a un Père à sa tête. C'est pour cela qu'Il regarde toute l'humanité dans la lumière de la paternité d'Adam, en justice originelle. C'est pour cela qu'Adam aurait été grand-prêtre de tous ses descendants, médiateur entre Dieu et chacun de ses descendants, de telle manière que l'homme soit responsable de toute l'humanité : c'est le propre de l'amour. Le propre de l'amour, c'est d'impliquer la responsabilité. Le refus de la responsabilité ne peut jamais venir de l'amour. Et moins on aime, moins on entre dans une véritable responsabilité vis-à-vis d'autres personnes. On voit bien, d'ailleurs, comme il y a un très fort manque de responsabilité, dans notre monde, parce que ce qu'on prend pour de l'amour n'est pas l'amour, et le véritable amour est rare, dans les temps qui sont les nôtres, donc, peu de gens prêts à assumer la responsabilité, donc à porter. Dieu a offert à Adam d'être le père de toute l'humanité, parce que l'amour est appelé à se déployer en lui, de telle manière qu'il soit responsable de toute l'humanité ; et Dieu veut regarder l'humanité à travers Adam.

C'est pour cela que la faute d'Adam touche toute la descendance, puisque toute la descendance d'Adam est relative à celui qui en est le prince (princeps : le premier). Normalement, le péché est un péché personnel. Ceci, c'est un péché de nature : en tant que j'appartiens à la nature humaine, je porte le drame qui touche la nature humaine à travers mon père : c'est cela, le mystère du péché originel, qui vaut aussi à tous les hommes de bénéficier du Sauveur. Ce n'est pas le Sauveur pour certains, et pas le Sauveur pour d'autres. Tous, nous

devons être sauvés, radicalement, parce que nous avons péché en Adam, et personnellement, parce que nous sommes, malheureusement, aussi d'accord avec Adam. Et nous continuons, spontanément, à penser comme Adam, c'est-à-dire, à être attirés par ce qui nous est le plus conaturel, ce qui répond à nos convoitises, c'est-à-dire, ce sont les désirs désordonnés qui regardent l'aspect sensible de la réalité (nous sommes fascinés par les biens sensibles) :

- cela s'appelle la convoitise de la chair, sous une forme ou sous une autre. On dirait : l'un, c'est plus la nourriture ; l'autre, c'est le sexe ; le troisième, c'est l'imaginaire, donc la drogue, etc. Et c'est pour cela que pour nous, c'est très difficile, quand il y a à aimer un bien que je ne peux pas toucher : un bon gâteau n'est pas difficile à aimer, si vous aimez les gâteaux ; je les vois. Mais Dieu, je ne Le sens pas. Donc, cela ne m'intéresse pas. « Je ne peux pas aimer Ce que je ne sens pas. »)

- la convoitise des yeux, c'est-à-dire, le désir d'être reconnu, d'être honoré, d'avoir notre place, d'avoir notre rayonnement, notre aura, l'importance du regard des autres, etc., la vaine gloire.

- et la convoitise spirituelle, l'orgueil de la vie : chacun se pense premier, avoir raison d'une manière ou d'une autre. Nous avons ces germes en nous : c'est un germe d'exaltation spirituelle. C'est pour cela que ce n'est pas parce que c'est spirituel, que c'est bon. Le plus grave péché est spirituel : l'orgueil est plus grave que la convoitise de la chair, en soi, objectivement, même si en nous, subjectivement, les fautes contre la chair nous marquent plus, parce que l'orgueil nous gêne relativement peu. Plus j'ai le sens du péché, plus je découvre l'horreur de l'orgueil. Tandis qu'on a une petite coquetterie : « Je suis orgueilleux ! Bien sûr, je suis un peu orgueilleux ! » Et on n'est pas si honteux de l'orgueil !

La question : Qui est Lucifer, pour être presque aussi fort que Dieu ?

Réponse : Lucifer est une créature étonnante ! C'est la créature la plus spirituelle, d'une certaine manière. C'est l'intelligence la plus parfaite qui a été créée, mais qui s'est aussi dévoyée dans l'orgueil : c'est un monstre d'orgueil, mais qui est de loin de n'être pas aussi fort que Dieu. Lucifer n'est qu'une créature. Quand vous dites : « Lucifer n'est qu'une petite créature. », une créature est toujours petite : à côté du Créateur, il n'aime pas du tout cela, parce qu'il passe auprès de nous comme notre Dieu, parce que nous touchons chez Dieu qu'Il a la puissance. Et comme Dieu est avare en démonstration de puissance, et pas Lucifer; donc, Lucifer nous impressionne : on en a peur et on veut se lier à lui pour bénéficier, d'une certaine manière de sa puissance et n'avoir pas la crainte qu'il use sa puissance contre moi. On n'est pas clair, vis-à-vis de lui, comme vis-à-vis des gens qui sont plus puissants que nous : on aimerait bénéficier de leur puissance, de leur influence, et en même temps, on a peur d'eux ; donc, on essaie d'être bien avec eux. Donc, la peur nous fait nous aliéner à celui dont on a peur. Rassurez-vous, cette puissance n'a rien à voir avec la puissance de Dieu. Si Dieu fait comme cela, cela suffit pour que toutes les œuvres de Lucifer s'écroulent. Dieu permet que les œuvres de Lucifer prospèrent, pour que nous connaissions Dieu jusqu'au bout. Le dessein de Dieu n'est pas un dessein de puissance mais un dessein de miséricorde.

On verra cela, à la fin, et nous, on est impatients, parce qu'Il n'agit pas pour rétablir l'ordre, comme on voudrait : que ce soit un coup de balai, et c'est fait. Dieu a une patience : Il veut que chaque créature se détermine vis-à-vis de Lui et qu'il y ait une surabondance de miséricorde et de charité, spécialement dans les drames qui touchent l'humanité qui sont souvent la conséquence des œuvres du Prince des ténèbres. Les catastrophes suscitent et réveillent, dans beaucoup de cœurs, des réserves d'amour qui sommeillent, d'habitude.

C'est impressionnant, c'est vrai ! Arrive une catastrophe, et c'est étonnant de voir la générosité des gens : c'est quelque chose qui sommeille en eux. Et à l'occasion d'une catastrophe, beaucoup posent des actes d'amour, qu'ils n'auraient jamais posé, autrement, parce que, spontanément, on est un chat qui ronronne.

Donc, il ne faut pas se laisser impressionner ! Il ne faut pas le mépriser, parce qu'il est une créature très noble, et nous n'avons à mépriser aucune créature de Dieu, parce qu'il ne s'agit pas de le mépriser, ni de le provoquer, et de ne pas se laisser impressionner par lui. C'est très important. Et pour cela, je ne peux pas par moi-même ne pas me laisser impressionner par quelqu'un qui est beaucoup plus puissant que moi. Ce n'est que si j'appartiens au Christ, parce que le dessein de Lucifer n'est rien à côté de celui du Christ. Le dessein de Lucifer aboutit au néant, à la destruction, à la fin : il n'y a que cela, derrière.

- Une question : Dieu nous a créés, nous a comblés de certaines capacités, et certains ressentis : exemple, on a faim, on a mal au ventre. Alors, pourquoi n'a-t-on pas de douleurs physiques similaires, pour notre manque de réceptivité à l'amour de Dieu, puisqu'Il nous est vital ?

Réponse : C'est vrai qu'assez souvent, nous sommes assez insensibles à l'amour de Dieu. On devrait ressentir, quand on n'est pas réceptif à l'amour de Dieu. Or, l'homme, souvent, ne ressent rien, parce qu'il est fasciné par les biens du monde, par les idoles.

Notre vulnérabilité à Dieu est souvent extrêmement faible, parce que nous sommes, comme dirait Saint Paul : « des êtres psychiques », et pas des êtres spirituels. Plus mon expérience de la communion avec Jésus grandit et ma connaissance de l'amour de Dieu grandit, plus je deviens sensible. Et plus je deviens sensible à mes manques de réceptivité, mes manques d'obéissance, mes manques de désir de plaire à Dieu, d'être sa joie me font que je ne me sens pas bien, parce que c'est la conscience qui va s'affiner et qui va tirer le signal d'alarme en disant : « Tu es en train de t'éloigner de la bonté du Cœur de Jésus. Tu as été sourd à ses appels. Tu résistes à son attraction. Tu as fermé les yeux sur l'homme qui était à côté de toi et dont tu as bien perçu que Jésus te confiait. Etc. » On pourrait dire, c'est l'éveil d'un sens spirituel. On devient un être spirituel, pas seulement parce que j'ai un esprit, mais spirituel au sens où la charité commence à devenir ma raison de vivre, et la qualité de ma vie. Et quand j'offense la charité, je perçois, et l'Esprit Saint, si je me laisse éclairer par Lui, me le fait vivre, que je m'éloigne de ce pourquoi je veux vivre.

C'est pour cela que j'ai un sens beaucoup plus aigu, non seulement du péché, mais des imperfections ; ce qu'on appelle formellement « le péché véniel ». C'est une imperfection, c'est une négligence, c'est un retard à répondre, c'est un manque de magnanimité dans la réponse, etc., des choses qui pour la plupart du temps ne sont rien pour la plupart. Je deviens sensible à l'amour ; et les moindres indécidatesses vis-à-vis de la volonté de Dieu sur moi, je commence à les percevoir, et l'Esprit Saint me les montre. C'est pour cela qu' « Il confond le monde en moi, en matière de péché, de jugement et de justice » (Jn 16, 8), parce que je commence à être co-naturalisé à l'amour. Seul l'amour démasque ce qui n'est pas l'amour. Et donc, à chercher la vérité de cet amour, rend mon cœur beaucoup plus écoutant, et arrive à discerner, de façon très délicate (il y a une délicatesse du cœur), qui fait que, comme j'ai faim et comme j'ai mal au ventre, je me dis : « Tiens ! Non. Ce que j'ai fait, ce n'est pas ce qui plaît à Dieu. Je vais renoncer à ce que je fais. Et si c'est encore possible, je vais faire ce qu'Il me demande. »

Nous sommes, spontanément, du fait même du péché originel et de notre vie de pécheur, comme des rhinocéros ou des hippopotames, vis-à-vis des attentes de l'amour. Nous ne Le reconnaissons pas. Nous sommes dans cette espèce de cuirasse du moi, de l'égoïsme : on vit pour nous-mêmes. Quand on vit pour nous-mêmes, on est insensibles, on n'est sensible qu'à une chose : à tout ce qu'on nous enlève, à toute injustice ; mais on n'est pas sensible à l'amour, l'amour pas reçu mais à donner. Donc, on est comme un hippopotame : on a une cuirasse ; on ne sent rien, et parfois pas par méchanceté, mais parce que notre être entier n'est pas encore saisi par l'amour.

C'est pour cela qu'on souffre les uns vis-à-vis des autres, parce que nous attendons des attentions d'amour, et nous sommes l'un pour l'autre des hippopotames, donc insensibles. Alors, je dis : « Tu n'as pas fait attention à moi. » - « Je t'aime ! Tu sais bien que je t'aime ! » Mais il n'y a jamais un signe gratuit d'amour. « Mais pourquoi ? Tu sais que je t'aime ! » - « Oui, mais comment le saurais-je, si je ne vois rien de ta part qui exprime quelque chose que tu m'aimes ? » Eh bien, je suis sûr que dans vos foyers, il y a de temps en temps de ces dialogues, et surtout de ces incompréhensions, parce que nous sommes encore complètement prisonniers par nous-mêmes. Et Dieu a pitié de cet état où l'homme est prisonnier de lui-même, et il n'est pas vivant. Encore faut-il le reconnaître !

- Une question : Saint Jean. « Il y a un péché qui donne la mort, et je ne dis pas de prier pour ce péché. » Je comprends qu'il ne faut pas prier pour le pardon de ces péchés. Ne peut-on pas, quand même, prier pour que celui qui s'enferme dans ces péchés se tourne enfin vers Dieu, se convertisse et accepte son amour ?

Réponse : Oui. Mais Saint Jean nous éclaire sur le fait que le démon aime nous épuiser dans une lutte vaine contre une réalité qui, comme telle, est réfractaire à la prière et à la miséricorde : c'est la mauvaise volonté délibérée. Bien sûr, je peux prier pour que cette personne, un jour, quitte son état actuel de mauvaise volonté délibérée. Mais, je ne vais pas prier pour que, dans cet état, il soit guéri, parce que cet état demande, de la part de celui qui est dans cet état, un vrai dessein de vérité. Quelqu'un qui ne cherche absolument pas la vérité, et qui continue d'opérer dans le mépris même de la vérité, je vais bien sûr prier pour lui pour, qu'un jour, peut-être, il se réveille, mais en tant qu'il est comme cela, aucune prière ne peut rien contre un homme ou pour un homme qui, délibérément, est engagé dans cette logique-là : il est comme un démon. L'exemple, c'est Judas : il a eu Jésus, il a eu tous les gestes d'amour, et rien ne l'empêche. Et qu'est-ce que lui dit Jésus : « Ce que tu dois faire, fais-le vite. » C'est encore une miséricorde. Mais, en tant que tel, Judas est inatteignable, même par la prière de Jésus. Donc, Jésus consent à ce que veut Judas : c'est le mystère de la liberté de l'homme. La prière ne va jamais contraindre la liberté de l'homme : elle peut disposer l'homme à changer de volonté, et donc à user de sa liberté autrement, mais ce serait contraire à Dieu de Lui demander de suspendre la liberté de quelqu'un ou de la forcer.

Il y a l'exemple célèbre de Saul de Tarse. Et Saul de Tarse a rendu une certaine défense de la gloire de Dieu : il veut purifier Israël pour qu'il retrouve sa pureté ; et donc, il a un dessein très humain, très loin de Dieu, très marqué par un résultat temporel très typique du pharisien. C'est pour cela que Dieu lui fait une extraordinaire miséricorde : Il lui fait un croche-pied. Si quelqu'un vous fait un croche-pied, vous n'êtes pas obligé de l'aimer. Je ne sais pas s'il y en a beaucoup qui aime quelqu'un qui lui fait un croche-pied. Or, Jésus a fait un croche-pied à Saul de Tarse, et il s'est retrouvé par terre : il était bien sur ses pieds, sûr de lui, sûr qu'il fallait faire comme cela, avant que cette secte chrétienne contamine complètement la



Foi d'Israël, et que ce soit fini avec Israël : il faut vraiment l'antibiotique. Dieu lui fait un croche-pied, et Il lui parle, Il ne lui dit pas : « Tu dois faire cela. » Il lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »

Et croyez bien que Judas a entendu plein de paroles, pour lui, de vérité. Il lui dit même, au chapitre 6 : « Parmi vous, il y a un démon. » (Jn 6, 71) Il vaudrait mieux qu'il parte, parce qu'il ne veut pas l'amour, comme Dieu veut l'amour. Quand Il veut donner sa propre Chair, et son propre Sang pour nourrir notre cœur, « La plupart des disciples sont partis. Les douze, voulez-vous partir, vous aussi ? » (Jn 6, 66) « Parmi vous, il y a un démon. Il vaudrait mieux qu'il s'en aille. Et il reste. » En restant, il n'est pas vrai. Et donc, il reste pour se servir de Jésus pour son dessein : il est sourd et aveugle, jusqu'à ce qu'il se trouve devant la situation, parce qu'il sait très bien que Jésus est innocent. Donc, il ne veut pas la mort de Jésus, et il veut forcer Jésus à faire montre de sa Toute-Puissance, comme souvent, nous voulons forcer Dieu à agir par sa Toute-Puissance, et nous ne voulons pas d'abord de sa miséricorde, parce que Dieu est Tout-Puissant dans sa patience et dans sa miséricorde. Nous ne voulons pas la voie de Dieu qui est la voie de l'amour. Nous voulons la voie de l'efficacité. On pourrait s'épuiser à dire : « Tu devrais ceci, cela. » Et à un moment donné, c'est l'heure de vérité : « Tu ne veux pas. Tu ne veux pas. » Je dois accepter que quelqu'un ne veuille pas, comme Dieu a accepté que Judas ne veuille pas.

Les parents vivent cette impuissance devant leurs enfants qui deviennent grands. Vous pouvez donner un conseil, mais vous n'avez pas d'autorité sur eux. Et vous êtes obligés de pâtir leurs choix, qui sont mauvais, qui vont leur faire du mal. Alors, il faut prier pour eux, bien sûr. Et parfois, vous voyez des gens qui s'enferment, mais volontairement et déterminés : ils sont comme inatteignables. Mais rassurez-vous, Dieu veille sur eux, jusqu'au dernier instant de leur vie, c'est-à-dire, à l'heure de leur mort qui est l'heure la plus importante, pour tout homme : c'est l'ultime moment.

- Une question : De quelle manière Dieu exerce-t-Il sa miséricorde, dans notre vie ?

Comment reconnaître ce qui vient de Son action ?

Qu'est-ce qui peut faire grandir notre Foi en sa miséricorde, au niveau de notre intelligence, au niveau de notre cœur ?

Comment éviter la tentation du jugement, et de l'accusation qui vient du Malin et qui fait souvent écran à la vérité de la miséricorde en entretenant la culpabilité et la rancune ?

Réponse : Ce matin, je vous ai montré que si la miséricorde de Dieu est toujours offerte à l'homme, Dieu est miséricorde. Je vous ai dit : déjà même, dès le départ, dès l'acte créateur sur l'homme, Dieu est miséricorde. Et Dieu est désolé de l'état de l'homme dans lequel son choix l'a mis. Les conséquences, qui viennent du péché et qui marquent l'humanité (la souffrance, la mort, etc.) sont les conséquences de la rupture d'avec Dieu, et je perds la grâce, c'est-à-dire, l'haleine divine de vie : ce n'est plus qu'une haleine de vie, mais plus divine. Et donc, il est soumis à la corruptibilité de la matière, c'est-à-dire, il devient mortel, du fait même de son corps. Ce n'est pas Dieu qui m'injecte la mort. Ce n'est pas une vengeance de Dieu, parce que j'ai péché : « Tu vas mourir. » Non ! « Tu ne veux plus Ma vie. Seule, Ma vie pouvait faire que la matière ne l'emportait pas, parce que la matière en elle-même est corruptible. Et donc, me coupant de Dieu, je suis mortel : la souffrance, la maladie, etc. Tout cela vient de ce désordre foncier, que représente la révolte de l'enfant contre son Père, de la

créature la plus aimée contre son Père. C'est le début de toutes les révolutions. Elle est là, la révolution. C'est le début du mauvais goût, puisqu'on trouve que le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal est délicieux à voir : cela s'appelle le mauvais goût.

Dieu n'abandonne pas l'homme dans cet état. Si l'homme était une chose, par rapport à Dieu, Dieu devant cette réalité qui est tellement ingrate, grossière, monstrueuse la refuserait. Si c'était purement une œuvre purement, Dieu la rejetterait. Or, le fait que ce soit une œuvre de miséricorde va dévoiler le prix que l'homme a aux yeux de Dieu. Le mal va comme révéler le prix que j'ai aux yeux de Dieu. Vous vous rappelez, dans la Première Alliance, souvent, il est parlé de la colère de Dieu, et même dans la Nouvelle Alliance. Il ne faut pas croire que la colère s'arrête en changeant d'Alliance ou de Testament. Dans l'Apocalypse, c'est le grand Lieu « la cuve immense de la colère de Dieu. » (Ap 14, 19)

Qu'est-ce que c'est, cette colère de Dieu ? On croit que Dieu se venge de moi. Je vous ai dit qu'il y a la crainte servile, la peur de la punition. La punition existe. Je ne vais pas vivre, simplement, parce que j'ai peur d'être puni, mais la punition et la colère ont leur place, dans le mystère de l'amour. Tous les parents le savent : si vous avez un petit enfant qui aime courir, et qu'il aime courir avec les yeux fermés. Et il a vu qu'il y avait des voitures qui passaient sur la route : « Tiens ! Si, les yeux fermés, je courrais, comme cela. » Et il essaie de passer entre deux voitures sans rien regarder. C'est passionnant, ce jeu ! Seulement, le problème est que ce jeu risque de vous coûter la vie. Cela amuse le petit enfant : il ne voit pas qu'il risque de mourir. Mais cela amuse pas du tout la maman de voir que son enfant se met en péril de mort, et qui fait qu'il y a des colères d'amour : elle peut se mettre légitimement en colère, non pas parce que son enfant l'agace (ce sont des mauvaises colères : ce n'est pas pour mon enfant que je me mets en colère, mais pour me défouler sur mon enfant. Dieu ne connaît pas ces colères. Dieu ne se défoule pas sur moi, de la mauvaise humeur dans laquelle je Le mets.) C'est une colère d'amour qui ne supporte pas que son enfant bien-aimé se mette en péril de mort, et même périt.

C'est pour cela que Dieu corrige, et se met en colère : c'est une colère d'amour, parce que cette colère manifeste un désordre qui peut être cause de la mort de celui qui se complairait dans ce désordre. Et cette colère vise, par exemple, à ce que l'enfant réalise que ce qu'il veut, (se lancer à travers la route, sans regarder, en fermant les yeux, et en disant : « Je vais passer entre les voitures. »), voit que ce désir est un désir mauvais, qu'en faisant cela, il met sa vie en danger, qu'il reconnaisse que ce qu'il fait est mal et qu'il choisisse de ne plus faire ce qui est mal, même si cela l'amuse de le faire, et donc qu'il reconnaisse qu'il a un désir effrayant, un désir qui met son existence en péril. Donc, c'est un désir terrible ! C'est un désir qui peut valoir sa perte.

Ce désir, pour jouer et traverser la route, nous l'avons spirituellement : nous désirons pécher, c'est-à-dire, nous ne désirons pas pécher, mais nous désirons un bien qui nous paraît, en tout cas agréable ; comme l'enfant, pour lui, c'est agréable de tenter sa chance en s'élançant et en courant sur la route sans regarder. Pour lui, cela l'amuse ; donc, c'est un bien : il s'amuse, mais c'est un bien qui n'est pas un bien pour lui, puisque ce bien peut aboutir à sa mort.

De même, le péché, c'est exactement cela : nous cherchons un bien qui nous plaît, mais qui en fait n'est pas un bien pour l'homme. Et donc, ce bien peut nous conduire à la mort, pas la mort physique, la mort de l'âme. La vraie mort de l'homme, ce n'est pas la mort physique, c'est la mort de l'âme. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de morts-vivants : ils

marchent, ils mangent, ils baillent, ils courent, mais ils sont morts. Et peut-être, cela nous arrive d'être mort. Ou cela nous est arrivé d'être mort. Et je peux dire. Parlez à certains convertis : « Pendant dix ans, dans mon âme, j'étais mort. Et la miséricorde de Dieu m'a relevé. »

C'est pour cela que ce matin, je vous disais combien il est important de demander la lumière sur l'état de notre cœur. Si je ne me reconnais pas pécheur, que peut la miséricorde, pour moi ? Dieu peut m'éclairer. Il peut me faire des croche-pieds. Dieu me visite tout le temps, dans ma vie, par pleins d'événements : aucun événement, dans ma vie, n'est pour Dieu hasardeux. Il y a du hasard, dans l'ordre du monde physique, mais rien n'est un pur hasard, parce que tout est soumis à la Providence de Dieu, et Dieu gouverne sa créature bien-aimée. Ce qui fait que rien n'échappe à sa Providence. Dieu est Providence, pour moi : Il voit en avant, pour moi ; Il veut mon bonheur ; Il veut que j'atteigne mon terme. Et il y a beaucoup de péchés qui font que l'homme peut rater sa vie. Je vous ai dit cela, hier. Le cochon, jamais ou rarement.

L'homme peut rater sa vie : il peut rater sa vie, et c'est un risque réel, parce que la vie de l'homme n'est pas n'importe quoi. C'est pour cela que c'est tellement important que l'homme ose recevoir cet éclairage de l'Esprit Saint sur l'état réel de son cœur, de sa vie, de ses désirs, parce que le cœur de l'homme, ce sont mes désirs : qu'est-ce que je veux ?, qu'est-ce que je veux vraiment ? Nous disons que nous voulons quelque chose, mais nous voulons autre chose : nous disons quelque chose, pour dire autre chose. Nous disons que nous faisons cela, pour cela, mais nous voulons autre chose. Quand le Prophète Jérémie dit : « Le cœur de l'homme est compliqué et malade. » (Jr 17, 9), il ne dit pas quelque chose en l'air. Je vous donnais cet exemple : se dire en bonne santé, alors qu'on est très malade, est un vrai péril de mort, parce que la maladie continue son cours. Personne ne s'en occupe. Or, la miséricorde, c'est l'amour qui s'occupe de la maladie. Encore faut-il que l'homme se reconnaisse malade ! Et si Dieu nous fait un croche-pied, que je m'arrête et que je regarde. C'est une grâce insigne de pouvoir se reconnaître pécheur.

Nous, tout le temps, on dit : « C'est culpabilisant. » On n'est jamais plus sous le souffle de la culpabilité, que quand on ne se reconnaît pas pécheur. Jamais, l'homme ne s'est justifié, lui-même, autant qu'aujourd'hui, parce qu'il n'a pas de solution, pour son péché. Qui va s'occuper du péché de l'homme ? Il n'y a pas de médicament, contre le péché de l'homme. Alors, le peuple d'Israël a été initié : « Contre le péché de l'homme, qu'est-ce qu'on fait ? » - « Tu le mets sur le bouc-émissaire. Tu l'envoies tous les ans au désert. Et le bouc va mourir, et avec le bouc, les péchés. » C'est une chose symbolique. Qui va se débarrasser ? C'est pire que l'uranium, en Russie. Comment vous allez vous décontaminer du mal ? Il ne s'agit pas de l'oublier. On n'arrive pas, d'ailleurs, à l'oublier. Vous allez faire un tour de passe-passe ?, manger un gâteau ?, jeûner ? Qu'est-ce qui va l'enlever ? Rien.

La faute de l'homme est une faute spirituelle. Qui va en libérer l'homme ? La solution, c'est de dire qu'il n'y en a plus. C'est une solution. Je vous ai dit : « Dieu est tellement bon qu'en fait il n'y a pas de péché. Donc, il n'y a pas de problème. Donc, il n'y a presque plus besoin de prêtre. S'il n'y a pas de miséricorde, Dieu est-Il vraiment un grand amour ? Donc, il n'y a plus besoin non plus d'Eucharistie. Donc, vous vous débrouillerez. Cela va jusque-là, si on est logique ! Les vocations ne tombent pas du ciel. Il n'y en a pas besoin ! On vit très bien,

sans l'Eucharistie ! Le pardon, c'étaient des moments où l'Eglise tyrannisait les consciences, les manipulaient ; l'Eglise a inventé cette chose pour tenir les gens. Mais c'est fini, c'est sous-jacent. Est-ce que c'est vrai ? Il ne suffit pas de dire que quelque chose n'existe pas, si elle existe.

L'homme est capable de pécher. Pourquoi ? Parce qu'il est libre. L'homme a une vraie liberté : il pose des actes qui sont mauvais, et qui sont délétères pour l'homme : ils sont anti-vie, et le coupe de Dieu. Des actes peuvent nous couper de Dieu. Et quand l'homme est coupé de Dieu, il est orphelin et mal, il n'est plus vraiment l'homme, parce qu'un homme coupé de Dieu, s'il vient de la miséricorde de Dieu, comment pourrait-il être, lui-même, coupé de Dieu ? C'est un drame, d'être coupé de Dieu. L'homme ne voit pas, aujourd'hui, que c'est un drame d'être coupé de Dieu ; et le grand péril est d'être coupé de Dieu. Et Dieu veille sur ce péril : Il ne peut pas supporter que l'homme soit dans cet état. Une mère pourrait-elle voir son enfant agonisant sans rien faire ? Dieu est plus qu'une mère. La maternité et la paternité expriment le grand mystère de sa paternité. Dieu a besoin qu'on Le laisse s'approcher : alors, Il s'approche, mais il faut qu'Il puisse me toucher, qu'Il puisse intervenir en moi : vous avez une grosse tumeur dans le ventre ; le chirurgien s'approche : « Tu Me touche pas ! » Qu'est-ce qu'Il va faire ? « Tu sais, si tu Me laissais faire, Je pourrais t'enlever cette tumeur, et tu pourrais peut-être guérir ! Mais si tu ne Me laisses pas approcher, si tu ne Me laisses pas te toucher, si tu ne Me laisses pas prendre ton mal, tu M'empêches de t'aider ! »

C'est tellement important, de présenter son mal à l'amour de Dieu. Se reconnaître pécheur, c'est ouvrir son mal à l'amour de Dieu. Ce n'est pas une domination de Dieu sur l'homme en disant : « Tu as péché. Tu as péché. », comme un inspecteur qui dit : « Cela ne va pas. Cela ne va pas. » Et donc, vous êtes devant l'inspecteur qui vous dit : « Cela ne va pas. Cela ne va pas. » Vous n'êtes pas fier. Et c'est horrible ! Il vous domine avec cela. Cela n'a rien à voir !

L'enfant a mal. Comme il a mal, il ne veut pas qu'on le touche. Et comme on ne peut pas le toucher, on ne peut pas le soigner. On voit bien : toutes les mères ont fait cette expérience. « Oui, tu as peur que je te fasse mal, en te touchant, mais il vaut mieux que tu aies un peu mal, quand je te touche, et n'avoir plus mal après, que d'avoir peur que je te fasse mal, alors que tu as mal, et que si je ne te touche pas, tu auras encore mal. »

Il faut regarder des images très simples, pour voir que nous sommes dans une dimension spirituelle où nous mettons des bâtons dans les roues à la miséricorde de Dieu. C'est pour cela que si on fait un examen de conscience, on regarde les choses, l'Esprit Saint est prêt à nous éclairer. Cela vaut tous les scanners, tous les i.r.m.. C'est gratuit. Cela n'a même pas besoin d'être remboursé, parce que c'est gratuit : c'est gratuit et guérissant. Encore faut-il se reconnaître pécheur !

Je vous invite à peut-être parcourir l'un ou l'autre évangile, à regarder ces frères aînés et ces sœurs aînées qui ont osé présenter leur mal à Jésus : le mal physique est symbolique du mal spirituel ; la maladie est le symbole de la vraie maladie humaine qu'est le péché. Les guérisons physiques nous parlent de la miséricorde qui veut guérir notre intérieur : être aveugle, par exemple, est une guérison d'un cœur qui ne veut pas croire, ou qui est orgueilleux. Saint Paul a fait cette expérience : lui qui croyait voir, s'est trouvé aveugle, et ce

qu'il ne voyait pas, il a fini par le voir. C'est la vraie Foi, cela. D'être sourd, de ne pas entendre, de ne pas écouter Dieu est le germe de la désobéissance, de la non-docilité. C'est pour cela qu'il y a beaucoup d'aveugles, et beaucoup de guérisons diverses des aveugles. Les sourds-muets. On est toujours muets. Pourquoi on est muets ? Parce qu'on est sourd. Pourquoi on est sourd ? Parce qu'on n'écoute pas Dieu ! Et n'écouter pas Dieu, on ne Le connaît pas ! Et quand il s'agit de témoigner de Dieu, on est muet. Et quand on ne l'est pas, on dit : « Je ne Le connais pas. », comme Pierre.

Donc, on voit des hommes et des femmes présenter la misère. Dieu attend qu'on se mette à nu, pauvre, humble devant Lui. Il faut être humble, pour demander de l'aide. L'orgueil nous empêche de demander de l'aide. On cherche un copain, mais on ne cherche pas de l'aide, ou sous le couvert du copain, ou du trafic. C'est un fonctionnement mafieux. Les mafieux s'aident mutuellement, mais ce sont leurs intérêts. Donc, personne n'aide personne. Un peu, oui. « Tu me donnes ce service. Je t'en donnerai un autre. » Cette humilité de demander de l'aide, d'appeler au secours, de crier. Je vous ai dit, l'Eglise, chaque jour, plusieurs fois par jour, au nom de tous, de chacun de nous, elle crie le vrai cri de vérité, sur notre vraie condition d'homme : « Dieu, viens à mon aide ! Seigneur, viens à mon secours ! » Pourquoi elle crie cela à chaque fois ? Parce qu'elle est comme une mère : elle est liée au Christ, et elle connaît l'état de l'homme : certains ont un charisme pour lire dans les âmes. Padre Pio disait : « Tu as un péché. Tu ne l'as pas avoué ! Dehors ! » C'était pour réveiller quelqu'un. Cela ne sert à rien de tromper Dieu. « Si tu te confesses, confesses-toi ! Sinon, ce n'est pas la peine ! » Cela aide ! Au sens profond, l'Eglise a la sollicitude du Christ, pour l'homme : elle est comme la mère des enfants du Christ. Donc, elle crie pour les hommes, et donc, pour ceux qui la constituent : tout homme. Tout homme, tant qu'il est sur terre, s'il est vrai, dit : « Dieu, viens à mon aide ! », ou la prière à Jésus : « Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi ! » Quand je dis : « Prends pitié de moi ! », j'implore son amour qui guérit, et que personne d'autre ne peut guérir. Et le péché fait de moi un paralytique.

Vous vous rappelez cette scène incroyable du paralytique que l'on approche de Jésus. Comme il y avait beaucoup de monde, ils montent sur le toit de la maison dans laquelle Jésus est, ouvrent le toit et descendent ce brave homme aux pieds de Jésus. « Tu t'en occupes ! » Cela émeut Jésus. Qu'est-ce que tout le monde attend ? Ce qu'Il dit d'habitude : « Lève-toi et marche ! » Eh bien, rien de cela ! Jésus ne fait jamais deux fois la même chose. Pourquoi Il ne fait jamais deux fois la même chose ? Parce qu'Il est toujours en acte d'amour. Donc, il n'y a pas de clonage. Il ne fait jamais deux fois la même chose : c'est un acte d'amour qui est toujours inédit, qui est toujours nouveau pour la personne, pour la circonstance dans laquelle on se trouve. Et Jésus dit quelque chose que personne n'attendait ! Qu'est-ce qu'Il dit ? Et nous, on dirait : « Cela me fait une belle jambe ! » « Tes péchés sont pardonnés ! » (Mc 2, 5) - « Qu'est-ce qu'Il raconte ? » A l'époque, ils avaient le sens de Dieu, c'est-à-dire, qu'aucun homme ne peut régler le problème du péché. Ce n'est pas en changeant les lois, que les péchés disparaissent ; ce qu'espère faire l'homme. Et les scribes ou les pharisiens qui sont là disent : « Il blasphème ! Dieu seul peut pardonner les péchés ! » (Mc 2, 7) C'est vrai ! Et voyant cela, Jésus dit : « Qu'est-ce qui est plus facile de dire : « Lève-toi et marche ? », ou de dire « Tes péchés sont pardonnés ? » (Mc 2, 9) Nous attendons tous le miracle : « Lève-toi et marche. », comme tout le monde. « Eh bien, pour que vous croyiez que le Fils de l'homme a le pouvoir, sur terre, de pardonner les péchés. », c'est le don qu'Il fait le soir même de sa résurrection à

ses apôtres : Il souffle sur eux, et Il leur dit : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis : c'est le grand cadeau de Pâques, c'est la grande victoire de l'amour sur le mal. Le mal, ce n'est pas le Dragon, c'est le péché. « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. » Eh bien, « Est-il plus facile de dire « Lève-toi et marche ?, ou « Tes péchés sont pardonnés. » ? « Eh bien, pour que vous croyiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, je te le dis :... » Donc, cela veut dire qu'il est plus facile de dire « Lève-toi et marche. » « ...Lève-toi et marche. L'homme se leva, prit son brancard, et rentra chez lui devant tout le monde. » « Mc 5, 24) Qu'est-ce qu'ont dit les gens ; ils étaient habitués à un hôpital à bon marché où on est toujours guéris, et tous les jours, on entendait : « Lève-toi et marche. », « Vois ! » C'est pour cela qu'il y avait tant de foules : « Aujourd'hui, nous avons vu quelque chose d'extraordinaire ! » L'extraordinaire n'est pas que le paralytique marche, c'est que les péchés soient pardonnés !

Le jugement de valeur change, complètement. Et quand on pense qu'on a délaissé le sacrement du pardon, on a un peu régressé, par rapport à ces gens qui ont dit : « Aujourd'hui, nous avons vu quelque chose d'extraordinaire ! » Vous ne pouvez pas vous décontaminer vous-mêmes du péché, c'est impossible. « Le péché est pardonné. » Eh bien, aussi vrai que cet homme marche, aussi vrai, les péchés sont dès lors pardonnés. Cela veut dire que la miséricorde de Dieu est vraiment présente, toute proche de l'homme, pourvu que l'homme se reconnaisse pauvre, impuissant pour lui-même, s'il demande de l'aide, qu'il implore ; et Dieu répond. Si l'on demande de l'aide, toujours Il répond. Pensez à la Cananéenne : Dieu l'a traitée avec une intelligence invraisemblable : c'est pour qu'on voie combien la miséricorde est dense. Vous vous rappelez, la femme Cananéenne : sa fille est possédée par le démon. Elle Lui demande : « Viens pour ma fille ! Tu ne peux pas la libérer ! Libère-la ! Elle est dans un état terrible ! » - « Ah non ! Je suis envoyé pour les brebis perdues d'Israël. Toi, tu n'es pas d'Israël ! Non ! Je ne peux pas te répondre. » Il l'éprouve. Il éprouve son désir et sa Foi. « Oui. D'accord. C'est vrai, cela. » Et c'est vrai ! Le Salut vient des Juifs. « Tu sais, quand des enfants mangent à une table, inmanquablement, tombent des miettes. » - « Donne-moi une miette ! Si je peux avoir un peu de ce que mangent les petits chiens, une miette de ton festin, cela va. Femme, nulle part en Israël j'ai vu la Foi comme toi. Eh bien, va, ta fille est guérie. » (Mt 15, 22-28) Et je pourrais prendre beaucoup d'autres exemples, celui dont on fait toujours mémoire à la liturgie : cet homme qui vient demander la miséricorde pour son serviteur qui est mourant. « Je viens chez toi. » - « Oh non ! Tu ne T'imagines pas chez moi. Ce n'est pas possible que Tu viennes chez moi : je ne suis pas digne que Tu viennes chez moi. » Il reconnaît que, chez lui, ce n'est vraiment pas en ordre : c'est tout sauf un pharisien. « Tu veux rentrer chez moi. Ce n'est pas possible ! Mais dis seulement une parole ! » Il reconnaît tellement son état, qu'il ne peut pas faire rentrer Jésus : « Je ne peux pas vous faire rentrer. Je n'ai pas rangé ma maison. Ce n'est pas possible ! » Les bonnes ménagères faisaient cela, autrefois : vous ne rentriez pas, quand ce n'était pas assez nettoyé. » Il fallait une invitation, huit jours avant, pour que ce soit bien nettoyé. » Maintenant, c'est fini, cela. « Non, je ne suis pas digne que Tu rentres chez moi. » Il reconnaît. « Non, chez moi, c'est si pauvre, c'est misérable. Mais, dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri ! » Et moi, à la liturgie, je dis : « Et je serai guéri. », parce que ce serviteur, c'est lui.

Cette humilité de vérité sur notre pauvreté ouvre le chemin à l'amour qui, pour nous est toujours miséricorde : tant qu'on est sur terre, il est miséricorde. Jean-Paul II disait, dans

sa deuxième encyclique : « Dans l'éternité, dans l'eschatologie, nous contemplerons la miséricorde comme amour. Mais sur terre, comme nous sommes plus que des petits enfants sont dépendants du sein de la maman, nous sommes dépendants de l'amour comme miséricorde. » Et c'est en faisant l'expérience de la miséricorde, que nous commençons à connaître l'amour, et le Cœur qui nous donne cet amour, ce Cœur, comme Jésus l'a dit à Marguerite-Marie, qui a tant aimé le monde.

La France, c'est vraiment le pays qui a eu, spécialement, la révélation du Cœur du Christ, c'est étonnant, du Sacré-Cœur, ce Cœur aimant, ce Cœur de miséricorde. Alors, on comprend que Dieu nous offre cette miséricorde ! Et comment vivre cet amour ? En laissant Dieu nous aimer, dans la miséricorde, et en lâchant notre pudeur, par rapport au mal. C'est vrai, personne n'aime dévoiler son mal. Mais, Il ne voit pas comme on voit. Ce qui nous est tellement important, n'a aucune importance pour Dieu. Ce qu'Il veut, c'est le mal de l'homme, afin de guérir ce mal, afin que l'homme vive, et qu'il connaisse, parce que c'est l'amour qui nous sauve. Et donc, quand je suis sauvé, ma vie, qu'est-ce que c'est ? Si l'amour m'a sauvé, pour que je vive, dès lors, qu'est-ce que c'est que ma vie ? L'amour. Si l'amour m'a ressuscité, dès lors, ma vie, c'est l'amour. Et l'amour, quand il vient de Dieu, qu'est-ce que c'est ? Le désir de la sainteté.

Nous revenons au Concile : l'appel pour tous à la sainteté. Et vous comprenez que cette expérience de l'amour, qui peut la faire, sans recevoir la miséricorde ?

#### **IV. Notre corps humain est appelé à devenir le corps de la miséricorde**

J'espère que cette nuit d'adoration a pu être un cœur à Cœur, une intimité, et que la confiance en son amour a pu germer dans nos cœurs. Le démon est l'ennemi de la confiance : il essaie toujours de mettre le doute. Ce que la mauvaise herbe est au jardin, le doute l'est à notre vie avec Dieu, avec nos frères, toujours le doute, de telle manière que jamais nous ne puissions-nous abandonner à l'amour du Cœur de notre Dieu.

Si la miséricorde est en Fête, aujourd'hui, c'est vraiment pour nous combler : tous ceux qui osent. C'est le jour où il faut oser, tout risquer. Elle se donne d'une manière particulière, aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il y a de plus profond, dans notre cœur, qui a encore peur, qui se méfie, qui a peur de se faire avoir, qui se demande si vraiment ce ne sont pas que des belles paroles, qui regarde toujours avec suspicion les résultats, parce que le démon prêche toujours le mal qui existe, pour dire : « Tu vois, ta miséricorde, à laquelle tu tiens, cela ne marche pas. » La miséricorde ne serait pas ce qu'elle est, si elle ne savait pas patienter. Le propre de l'amour qui fait miséricorde, c'est la patience. La douceur se trouve dans la patience. Mais pour nous, la patience, c'est une certaine épreuve, parce que la patience semble donner un champ libre à la souffrance ou au mal. Et donc, nous nous affolons, nous cherchons une solution, nous lâchons la miséricorde et nous cherchons des solutions. Le démon nous présente toujours le change à la miséricorde par des solutions. « Il y a une solution. » Et parce qu'il nous fait croire qu'il y a toujours des solutions, il nous pousse au désespoir, parce qu'il n'y a pas des solutions pour tout. Ce n'est pas vrai. Notre monde le touchera de plus en plus, qu'à un moment donné, il n'y a pas de solution. L'homme peut se mettre dans de telles impasses qu'il n'y a pas de solution.

Le Pape Jean-Paul II le disait déjà pour les embryons congelés. Nous sommes dans une situation, appelait-il, absurde : où qu'on aille, rien n'est satisfaisant, parce que nos actes, qui ne sont pas des actes de lumière, mais des actes mondains, peuvent nous mettre dans l'impasse. N'attendons pas d'être dans l'impasse, pour nous ouvrir au vrai soleil de notre vie, le vrai soleil de notre cœur qui ne peut être que la miséricorde. Nous l'avons vue hier soir, dans cette merveilleuse rencontre, une des rencontres les plus extraordinaires où l'on voit, en quelques instants, cette puissance cachée d'amour, que représente la miséricorde, avec la Samaritaine en laquelle nous pouvons tous nous reconnaître : elle est emblématique de la créature enferrée, la créature qui n'a plus de solution, qui n'a plus d'avenir, et donc qui est repliée sur elle-même, qui est aigrie, dont le cœur est devenu sec, dur. Cela se voit d'autant



plus chez la femme, parce que normalement le cœur de la femme n'est pas fait pour être dur, ni sec. Que le cœur de l'homme soit un peu dur et sec, ma foi !, mais pas celui de la femme. C'est pour cela que la femme est emblématique de la créature, dans son état limite où elle ne peut plus rien pour elle : elle bricole encore, elle en est à son sixième mari. Quand vous en êtes à votre sixième mari, vraiment, c'est qu'il faut que quelque chose de nouveau vienne sous le soleil, parce que nous reproduisons, constamment, les mêmes choses. C'est comme cela que l'homme croit pouvoir avancer, mais c'est de plus en plus douloureux. Le chiffre 6 est typique de l'humanité qui est repliée sur elle-même, qui n'accepte pas de crier, de demander de l'aide.

Ce ne sont pas les banquiers, le Sauveur (on commence à le comprendre), ni les politiques. Qui donc, alors ? Quoi ? Peut-être la terre, dans sa bonne acception, c'est-à-dire que la réalité, dans sa simplicité et dans sa force, les personnes savent de nouveau crier ! L'enfant crie sans problème. C'est le propre de l'enfant, de crier. Il a besoin : il crie. Vous le dites pas : « Parle, tranquillement. » Non, il crie, parce qu'il est un petit enfant. Et sait-il, même, ce dont il a besoin ? Non, il est mal : il crie. Le cri est, par excellence, l'âme qui appelle à l'aide.

Rappelez-vous, un des premiers lieux, dans la révélation, où se dévoile la miséricorde de Dieu, c'est quand Abraham, sous la férule de Sarah, a été obligé de congédier la servante avec le petit Ismaël, parce que la servante devenait provocatrice, et commençait à dominer l'épouse légitime, alors que c'est bien Sarah qui a donné l'idée à Abraham d'aller vers sa servante pour qu'il ait quand même une descendance : autre bricolage typique ; on compte sur l'homme et pas sur Dieu.

La miséricorde, c'est compter sur Dieu, sans limite, sans dire : « Oui, mais .... », « Si, alors... », « Dans la mesure où... », « Peut-être que... », toutes ces prépositions diverses et variées qui font que nous portons un jugement qui n'est pas franc : il est modale. C'est tout sauf net. Cela serpente. Si nous pouvions, en partant de là, dire : « Je ne dis plus jamais : « Mais... », « Si... », « Dans la mesure où... », « Je voudrais bien... », le conditionnel. Tout cela, c'est de la défiance, vis-à-vis de l'amour de Dieu. Nous nous méfions ! Et la méfiance vis-à-vis de Dieu nous fait nous jeter dans des solutions humaines meurtrières qui nous abîment. Et on le refait cent fois. Et on est prêt à refaire cent unième fois, toujours la même chose. Comme cela, le démon gagne du temps, il gagne un jour, un jour de plus, sans que l'homme ait fait confiance en la miséricorde de Dieu : c'est un jour gagné, pour le démon. Et donc, le royaume de Dieu, le royaume de l'amour reste maigrichon, parce qu'on ne croit pas en l'amour, on ne croit pas dans le Cœur de Dieu. Il faut le reconnaître.

Si la miséricorde est en Fête, c'est pour nous ! Si l'amour est victoire, dans la résurrection du Christ, c'est l'amour comme victoire, on comprend que dans l'octave, c'est la Fête de l'amour victorieux de tout mal, et mendiant qu'on lui remette tout mal. C'est la Fête de la miséricorde, pour l'homme ; c'est pour nous, cette Fête : elle s'offre avec démesure. Aujourd'hui, le moindre petit mouvement vers la miséricorde peut nous valoir la révélation plénière de cet amour. Jésus disait à Sainte Faustine : « J'attends le moindre frémissement. Et déjà, j'accours. » Tant qu'on se méfie, c'est ce qui Lui fait le plus mal. Nous ne pouvons pas faire plus mal à Jésus, que de se méfier de la miséricorde du Père, que son cœur humain est venu nous révéler, à la Croix.

La Samaritaine a été celle qui a entendu, de la manière la plus explicite, l'intention profonde de Jésus :

(Jn 4, 10) « Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te demande à boire ! Si tu savais le don de Dieu !... » Arrêtons de Lui demander ceci, ceci, ceci ! « Ton don que Tu attends de me donner : je veux ouvrir mon cœur à Ton don. Et Lui promet une eau vive. », pas une eau H<sub>2</sub>O, une eau vive, une eau qui fait jaillir la vie en nous, qui fait de nous des nouveaux vivants, c'est-à-dire, de vrais vivants, comme Adam était vivant aux origines, vivant d'une haleine divine de vie, pas vivant seulement de l'ADN, des protéines et de notre pauvre âme malade, c'est-à-dire, pécheresse.

« ...Seigneur, tu n'as rien, pour puiser ! » Voilà à quel horizon nous réfléchissons, toujours : les solutions humaines. « On n'a rien découvert, encore, dans nos laboratoires. Tu n'as rien ! » Si, Il a son corps, Il a son Cœur, pour nous donner la vie. Et le Christ nous donne le vrai sens de notre corps, et de notre cœur. Arrêtons de jouer avec lui, et d'en faire une idole, et de croire que de lui va dépendre le bonheur ! Nous devenons des vrais monstres. Nous saccageons notre humanité et notre corps humain : c'est à vomir, la manière dont nous vivons ! Une réalité aussi incroyable que le corps humain, nous le saccageons, nous le profanons, sous prétexte d'amour. Et en touchant le corps humain, nous touchons à Dieu Lui-même, parce que Dieu l'a façonné : il vient, directement de Son intention. C'est Lui qui a voulu notre corps tel qu'il est ; ce n'est pas l'évolution, parce que l'évolution est incapable d'envisager l'esprit ; alors, elle ne peut pas penser le corps humain, c'est impossible. C'est le corps pour l'esprit. Arrêtons de recevoir des sornettes pseudo scientifiques : elles nous mènent comme des moutons bêlants. Croire « Ton corps est comme celui de ta belette. » Ce n'est pas vrai ! Le corps humain, nous le voyons dans le Christ. « C'est par le corps humain, que nous avons été sauvés. », dit Saint Paul aux Colossiens. Il est le temple de l'Esprit, le sanctuaire du mystère de l'amour.

« ...Quiconque boit de cette eau, aura soif de nouveau. ... » H<sub>2</sub>O.

« ...Mais qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif. ... » Celui qui mendiait l'eau est Celui qui donne l'eau. Vous avez vu comme la miséricorde inverse nos hiérarchies humaines : le Juif est au-dessus du Samaritain. Pourquoi ? Parce que l'un est hérétique et l'autre non. Donc, un Juif ne parle pas aux Samaritains.

Eh bien, Jésus brise ces frontières, non pas que toute Foi se vaut, mais tout homme est homme, et tout homme est la prunelle de l'œil de Dieu. Donc, Jésus, tout Juif qu'Il est, non seulement Il parle mais Il mendie : Il fait honte. Jésus est libre, parce que s'Il est Juif, c'est parce qu'Il est l'accomplissement de la Promesse de Dieu faite à Israël pour tous les hommes. Et donc, Il est si heureux d'être face à quelqu'un qui a tellement besoin de Lui, qui a tellement besoin de son amour !

C'est pour cela qu'il n'y a pas de limite à son abaissement. C'est un premier abaissement, mais qui n'a encore rien à voir avec l'abaissement consommé, que les poèmes du Prophète Isaïe, les poèmes du « serviteur souffrant » mettront en lumière. Il s'abaissera tellement, qu'Il n'aura même plus visage humain, ni apparence humaine. Saint Paul aux Philippiens nous dit : « Lui, qui était de condition divine n'a pas retenu pour lui le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, et devenant, même, esclave, jusque dans sa mort. » (Ph 2, 6) Voilà la miséricorde ! Voilà la liberté de l'amour divin qui ne met pas de limite pour se donner. Il veut nous entraîner, dans ces mœurs de

l'amour qui ne met plus de limite. La seule limite, c'est le refus de l'homme, parce que l'amour ne s'impose pas. Si l'homme dit : « Non. », eh bien Dieu reste à la porte. Et s'il cesse de dire « non », sans même dire « oui », alors, il pousse la porte, mais elle n'est plus fermée à clef. La miséricorde est comme une sage-femme : elle met au monde, elle fait naître à la vie ceux qui ne sont pas encore nés. Il ne suffit pas de naître, biologiquement, pour être nés à notre mystère humain.

« ...L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. ... » Dieu se donne, intimement à nous, et devient notre vie. Là où il y a de l'eau, là on peut vivre. Et c'est l'Esprit Saint que nous attendons, vers Lequel nous oriente totalement le Temps pascal, ce mystère de Pentecôte, qui fera que cette vie, reçue du Christ, vit en nous ! Par l'Esprit Saint, par le Paraclet, le Christ vit en nous. Et alors, devant cette chose étonnante, qu'est-ce que dit la femme ?

« ...Donne-moi de cette eau !... » Dès qu'il y a quelque chose qui peut de nouveau fonctionner, on se réveille tout de suite. Maintenant, c'est elle qui demande. « Tu n'as rien, pour prendre de l'eau. » C'est bien un bon Juif. « Tu crânes ! » Non, Jésus ne crâne pas, et Il est un bon Juif. Par quel chemin Jésus va la faire passer ? Celui que je vous ai dit, hier : celui de la vérité. On ne peut pas sauver celui qui dit : « Je suis en pleine forme. » C'est impossible ! Et alors, Il le dit avec une extraordinaire douceur :

« ... « Appelle ton mari !... » Eh bien oui, si tu es mariée, je ne veux rien faire Seul avec toi. Je veux vous combler ! »

« « Appelle ton mari !... » Et voilà que s'ouvre la trappe de sa misère.

« ...Je n'ai pas de mari. ... » Voilà la vérité. Elle était pacsée, mais elle avait compris que ce n'était pas un mari. Et vous pouvez appeler tout ce que vous voulez « mariage », vous n'aurez quand même pas de mari ni d'épouse. Ce n'est pas parce que les hommes nomment, que c'est la vérité : « Tu n'as pas de mari. » Et elle le dit elle-même :

« Je n'ai pas de mari. ... » C'est la vérité de sa misère, parce que c'est là, qu'est une de ses misères, par rapport à l'amour humain, et par rapport à Dieu, que sont ces deux blessures. Et c'est pour cela que l'amour, qui nous vient par la miséricorde, va nous donner un nouvel amour, et pour Dieu, et pour notre frère : c'est le même amour par lequel notre lien à Dieu va être complètement renouvelé, et notre lien à notre frère complètement renouvelé. La miséricorde va nous établir, dans l'amour ; ce que notre Pape François attend de nous. Sinon, vous pouvez réformer dix mille fois la Curie, cela ne changera rien. Non !

On croit toujours que c'est par les réformes de structures et de gouvernements, qu'on s'en sort. Non ! C'est par la réforme de notre cœur. On se jette sur des lois. On fait d'autres lois. On fait comme cela. On va changer ceci, et ceci, et le règlement. Et où cela mène ? A l'étouffement. On est bientôt étouffés par les lois, les règlements, les interdictions, les précautions, etc. Le monde devient irrespirable, étouffant. Et on nous dit : « Vous êtes plus libre, qu'aucun être humain des générations antérieures. Et vous le croyez. Eh oui, on le croit. Pourquoi ? Parce que vous pouvez faire ce qui était défendu, autrefois. C'est comme cela qu'on vous fait croire que vous êtes libre. C'est l'Eglise, la marâtre. Bien sûr. Mais quelle imposture ! Réveillons-nous ! Mais, une imposture ! Et cette femme est vraie, devant Jésus !

« Je n'ai pas de mari. ... » La vérité rend libre. La vérité ouvre le champ à l'amour. Et Jésus continue de lui dire :

« ... « Oui, c'est vrai. Tu as bien fait de dire : « Je n'ai pas de mari. »... » Tu m'as ouvert ta souffrance. Et la souffrance nous pousse, le plus souvent dans le péché. Le démon guette nos souffrances, non digérées, pour nous pousser dans le péché, c'est-à-dire, prendre, au lieu de recevoir. Toujours, le démon nous fait faire cela. Il a fait faire cela à Eve : « Vous serez des dieux ! » Cela veut dire : « Prends ta divinité », alors que Dieu veut nous diviniser. Le démon veut toujours nous faire prendre ce que nous sommes appelés à recevoir. Dès que vous prenez, ce n'est plus l'amour. Celui qui veut prendre l'amour, c'est comme celui qui voudrait l'acheter : il n'a pas l'amour ; il a du poison, et de la camelote dans les mains, quelque chose qui ne mène nulle part : c'est cela, l'imposture. C'est pour cela que le démon s'appelle l'imposteur : il nous roule en roulant sur nos souffrances non digérées, c'est-à-dire, non saisies par l'amour et la vie, et qui sont comme un poison, un corps étranger qui nous ronge et qui nous détruit de l'intérieur.

« Tu as bien fait de dire : « Je n'ai pas de mari, car tu en as eu cinq maris. Et celui que tu as, maintenant, n'ai pas ton mari. ... » On commence à ouvrir la vérité, et l'Esprit Saint se charge de nous montrer jusqu'au bout, ce que nous avons déjà même oublié. « Tu en as déjà eu cinq. Et ce que tu as, en ce moment, cela ne vaut pas plus. Et cela ne valait rien non plus avant. » C'est vrai. « Et voilà l'abîme de ta misère. » Les abîmes de la misère ne font pas peur à la miséricorde : ce n'est pas une accusation, ce n'est pas une culpabilisation. Nous croyons : « C'est une culpabilisation. » Mais non ! D'ailleurs, elle va le dire aux gars, quand elle va revenir au village : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Cela ne l'a pas traumatisée. Elle s'est dit : « Il est prophète, celui-là. Cela a l'air sérieux, parce que, vraiment, je ne Le connais pas, et Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Arrêtons de croire que la vérité culpabilise, parce qu'elle est dite avec tant d'amour, et que si on Lui dit : « Tu sais, j'ai juste un petit ongle incarné. A part cela, cela va très bien. » C'est ce qu'on entend assez souvent, dans le sacrement de la réconciliation. A la limite, parfois : « Je n'ai pas fait cela. Je n'ai pas fait cela. », tellement on a peur de dévoiler un petit peu quelque chose. Ou alors, on va dire : « J'ai dit ma prière un peu trop vite. C'est tout ce que je peux dire de mon péché. » Alors, là, nous sommes tous cuits. « D'accord, je vois que tu m'as déjà dit quelque chose. Tu vois bien que ta prière est plus que mécanique. » Qu'est-ce que cela veut dire, tout cela ? Il va nous libérer. Et Il va s'y mettre. « Le Paraclet, quand il viendra confondra le monde, en matière de péché, de justice, et de jugement. » (Jn 16, 8) Arrêtons de croire Freud ! Freud fait tous les refoulements : il ne faut pas culpabiliser, il ne faut pas traumatiser. Eh bien, vous ne risquez pas de recevoir la miséricorde. « Transfère tout dans la libido, et tout ira bien. » Alors, il y a des succédanés de la libido, dans le monde d'aujourd'hui : c'est une anti sagesse ; il ne se passera rien, comme cela, sauf que nous nous intoxiquons jour après jour.

« ... La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. » Il lui a dit cela, avec tant de compassion. « C'est vrai, tu as bien fait de me le dire. Et tu sais, les cinq autres que tu avais, ce n'étaient pas non plus des maris. » Ah non, c'est vrai, que de souffrance, que de déception ! Il lui a dit la vérité, avec une telle compassion ! Cela veut dire : « Je connais ta misère. Je connais ta souffrance. Je la connais. Mais il fallait que tu Me l'ouvres, pour que Je

puisses te révéler toute ta souffrance, parce que tu ne te l'avoues pas tout à fait, parce que sinon tu ne survivrais pas. Donc, tu la refoules. Mais, Moi, Je la connais. » - « Tu la connais ! Tu la portes ! » Alors, elle en profite : s'Il connaît cette souffrance, il y en a une autre, une autre horrible : c'est la question de Dieu. Nous, on nous dit que notre religion ne vaut rien. C'est le problème de l'hérétique : elle a une Foi bancale.

« ...Vous dites que c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer. ... » Eux, les pauvres Samaritains n'ont pas Jérusalem : ils sont la conséquence de la division du peuple d'Israël, par l'orgueil des rois. Ce sont des résidus du royaume du Nord qui s'est mélangé à tout.

« ...Crois-moi, femme,... » Crois-moi. La Foi ! Si la Foi doit nous ouvrir à une chose, ce n'est pas au catéchisme d'abord, c'est à la miséricorde, et après, le catéchisme sera vivant. Avant, vous vous lasserez.

« Crois-moi, femme, l'heure vient... » C'est maintenant.

« ...où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ... » Autre révélation d'amour. Il n'y a pas de mot qui crie plus l'amour que « Père ». Vous vous rendez compte, « Père ! », pour Dieu ?

« ...Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas. ... » Et nous aussi, souvent, on ne connaît Dieu, que quand on connaît sa miséricorde. Et on ne connaît sa miséricorde, que quand on a, au moins déverrouillé la porte, et surtout quand on l'a appelée, qu'on ose tout lui demander, et qu'on croit qu'elle donne tout ce qu'on lui demande. Adorez Celui qu'on ne connaît pas, c'est terrible cela, adorez dans l'aveugle !

« ...Nous, nous adorons ce que nous connaissons. ... » Et si Quelqu'un connaît Dieu, bien plus qu'un Juif qui connaît le Seigneur tel qu'Il s'est révélé à travers Abraham et la suite, si Quelqu'un connaît Dieu, c'est bien Jésus.

« ...Car le salut vient par les Juifs. Mais l'heure vient –et c'est maintenant- où les véritables adorateurs adoreront le Père, en esprit et vérité. Tels sont les adorateurs que cherche le Père. ... » Ce vrai lien, ce n'est pas dans des pratiques, ce n'est pas dans des choses de montagne ou de pas montagne, du Mont-Blanc ou de l'Everest, etc., c'est la vérité de cette adoration devant le Dieu dont j'accepte et je reçois la révélation, dans sa miséricorde : Il est esprit et vérité. Et elle continue :

« ...Je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout. ... » C'est son espérance. Ce sont des restes de la Foi d'Israël. Et alors, voilà à quoi aboutit l'accueil du Cœur de notre Dieu.

« ...Je le suis, moi qui te parle. ... » Et voilà la rencontre personnelle avec Jésus le Christ, pas seulement monsieur Jésus, Jésus le Christ. Ce Jésus de Nazareth est le Christ, Celui qui est l'onction du Père, comme le Pape François l'a dit, d'une façon si belle, à la messe christmale : il faut devenir une onction. Cette onction, c'est la miséricorde, c'est l'amour qui se donne, jusqu'aux confins de la terre, c'est-à-dire, aux confins du cœur humain le plus enfermé, le plus souffrant, le plus terré dans son désespoir, pourvu qu'il cesse de verrouiller sa porte.

« Je le suis, moi qui te parle. ... » Il n'y a pas beaucoup de personnes, qui ont pu entendre cela. Quelle est l'autre personne, dans l'évangile de Saint Jean, qui a entendu la même chose : « Je le suis, moi qui te parle. » ?

- Une réponse : Le bon larron ?

Réponse : J'ai dit, dans l'évangile de Saint Jean. On parlera du bon larron, après. C'est vrai, vous avez raison d'en parler.

L'aveugle-né : c'est important de voir cela, parce que l'accueil de la miséricorde inaugure un lien personnel avec Jésus. Pourquoi ? Parce qu'Il m'a ouvert son Cœur.

« Je le suis, moi qui te parle. ... » Il faut tout lâcher. Que c'est dur, pour nous, de tout lâcher ! C'est pour cela que le jour de la Fête de la Miséricorde, c'est le jour pour tout lâcher, parce qu'elle se révèle miséricorde, comme à aucun autre jour. Alors, aujourd'hui, je peux tout lâcher : c'est la Fête de la Miséricorde ; la miséricorde se donne à des promotions incroyables : -50%, -99%, -100%, comme dit Isaïe : « Venez acheter de l'eau, même si vous n'avez pas de quoi payer. » Cela veut dire que ce qu'on va acheter, sans argent, est un paradoxe : ce qu'on achète a une valeur ; ce qu'on n'achète pas n'a pas de valeur ; mais pouvoir acheter quelque chose, donc quelque chose qui a de la valeur, sans argent, donc quelque chose de très précieux est donné gratuitement. Achetez sans argent, ce n'est pas brader, ce n'est pas la braderie, c'est offert, comme, vous aviez raison de le dire, l'évangéliste du visage humain de Dieu, qui est symbolisé par le visage d'homme, c'est Saint Luc : Dieu a visage humain, Dieu qui se laisse rencontrer comme un homme rencontre un homme, comme un ami rencontre un ami, comme Moïse déjà parlait à Dieu comme un ami parle à son ami. Cela ne veut pas que Dieu n'est pas Dieu ! Si, Dieu est Dieu ! Et, pourtant, je parle à Dieu, comme un ami parle à un ami. Le Pape est le Pape, et pourtant il se laisse approcher comme un bon curé de campagne, mais il est toujours Pape. Le prêtre, tout proche, est plein d'amour, mais c'est toujours le prêtre, ce n'est pas le copain. Sinon, nous enfouissons le paradoxe.

Dans Saint Luc :

(Lc 23, 39) « L'un des malfaiteurs, suspendus à la Croix, l'injurait :... » Je vous ai dit que la souffrance nous rend méchants. Pourquoi il injurait Jésus ? Il Lui en veut, comme on en veut à l'Eglise : on la méprise tout le temps, mais on voudrait qu'elle résolve tous les problèmes. C'est comme avec notre maman : on la critique autant qu'on peut, mais on l'injurie, parce qu'elle n'arrive pas à nous tirer du pétrin dans lequel on s'est fourré soi-même. Qui voulez-vous injurier d'autre que votre mère ? Vous ne pouvez injurier que celui qui vous aime. Est-ce qu'on est prêt à accepter cela : d'être injuriée, parce qu'on aime ?

Vous comprenez que, dans la souffrance mal vécue, qui va-t-on injurier ? Celui qui est proche. Celui qui est loin, vous pouvez l'injurier autant que vous voulez, il n'entend pas : il n'est pas là, il n'est pas avec vous. L'Eglise, qu'on l'injurie ou pas, est toujours avec vous. Et il faut qu'elle soit plus proche, encore plus proche. C'est ce que nous montre notre Pape actuel, comme un père est proche de ses enfants.

« ...N'es-tu pas le Christ ?... » Encore « N'es-tu pas le Christ ? » On attend le Christ. Mais « N'es-tu pas le Christ ? » - « Tu passes pour le Christ. Menteur !, alors qu'on crève, ici, sur cette Croix. » Il y croit sans y croire. Il Lui en veut de faire croire qu'Il est le Christ, alors qu'il attendait du Christ, même tout coupable qu'il soit, que les clous lâchent, qu'ils tombent par terre et qu'il s'enfuie. C'est comme cela qu'on aimerait que ce soit, et être plus brillant après qu'avant. Oui, regardez la rancœur !

« ...Sauve-toi toi-même, et nous aussi. ... » Regardez cela : c'est un blasphème.

« et nous aussi. ... » « Allez ! Fais quelque chose ! Et on s'enfuira avec Toi. » Il demande une évasion, pour ainsi dire.

« et nous avec Toi. Mais l'autre, le reprenant, lui dit :... » la vérité.

« ... « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine. Mais pour nous, c'est justice. ... » Quand il dit cela, il se reconnaît coupable.

« Pour nous, c'est justice. Nous payons nos actes. ... » C'est cela, la justice : la peine liée au mal commis.

« ...Mais lui n'a rien fait de mal. ... » Autre témoignage.

« lui n'a rien fait de mal. ... » Et pourtant, Il est enfoncé dans l'enfer de notre mal. Le mal qui touche l'homme, dont l'homme est bien complice, et qu'il fait prospérer, fait de la terre un enfer. C'est l'enfer, à la Croix.

« Pour nous, c'est justice. Mais lui n'a rien fait de mal. ... » Comment cela se fait ? Il est là, crucifié comme eux, innocent, eux sont coupables, le mauvais larron est révolté et lui en veut d'avoir fait miroiter qu'Il était Tout-Puissant ; et Jésus qui est l'Innocent n'a aucune animosité, aucune rancœur, aucun cri de vengeance, aucun cri qui clamerait son innocence : Il est si mystérieusement pâtissant, à la Croix ! Qu'est-ce que c'est, cet homme ? Il est innocent, et Il ne se révolte. Qu'est-ce que c'est, cela ? Parce que l'injustice conduit au scandale et la révolte. Qu'est-ce que c'est, cette non révolte, alors qu'Il est innocent, et qui subit l'injustice, comme il est impossible de la subir plus. C'est d'autant plus injuste, qu'Il n'a fait que du bien. Jésus a dit : « Pour quelle œuvre bonne voulez-vous me condamner ? » (Jn 10, 32) - « Ce n'est pas pour des œuvres bonnes. » C'est pour des questions idéologiques, et donc, derrière, de jalousie, de rivalité. Ce sont des questions de pouvoir. C'est toujours la même chose. Qu'est-ce qui fait que le bon larron reconnaît sa faute, et l'innocence de Jésus ? Et dans la douceur de Jésus en Croix, il élit la vraie victoire, celle de l'amour. Ce n'est pas une victoire par la force. C'est une victoire d'amour.

« ...Et il disait : « Jésus, souviens de moi,... » « Ne m'oublie pas ! Prends pitié de moi ! »

« ...lorsque tu viendras avec ton royaume. ... » « Prends pitié de moi ! Souviens-Toi de moi ! Ne m'oublie pas ! Prends-moi avec Toi !, parce que c'est de Ton côté qu'est le vrai chemin. » L'amour trace son chemin, dans les abîmes du mal, au-delà du ravin de la mort. « Passerai-je le ravin de la mort ? Je ne crains aucun mal. Car ton bâton me conduit. »

« ...Et il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis. ... » Alors, c'est vrai, « Je le suis, moi qui te parle. » Mais c'est presque plus, parce que c'est accompli. Cet homme est à l'extrémité de sa vie gâchée : il a quelques heures ou quelques minutes à vivre, encore. C'est plus que la onzième heure. Et cet homme reçoit la Foi, dans le témoignage du Christ, de l'amour plus fort que le mal, parce que celui qui souffre, qui est condamné, il est révolté. Celui qui est innocent, et qui souffre plus que tous les autres, parce qu'Il aime, parce qu'Il est plus sensible au mal, Il est la paix : Il est la Paix. C'est pour cela qu'à Pâques, le premier mot que dit Jésus, quand Il surgit au Cénacle où les Dix sont là : « La paix soit avec vous. » C'est pour cela que c'est la salutation pontificale par excellence : c'est celle de l'évêque : « La paix soit avec vous ! » C'est la victoire de l'amour, comme miséricorde. Et la réponse de Jésus à cette Foi est immédiate et totale.

« ...Aujourd'hui même, je te le dis, tu seras avec moi dans le paradis. ... », c'est-à-dire, dans le royaume de l'amour. « Tu as accueilli l'amour. Tu l'as reconnu. Tu l'as appelé : il t'est donné, il ne se souvient plus que tu es meurtrier, il regarde ton cœur qui se reconnaît pécheur.

« Pour nous, c'est juste. ... » La confession de son péché appelle la miséricorde. C'est pour cela que l'aveu de notre péché est si important. Ce n'est pas que le prêtre a besoin de tout savoir. Ce n'est pas le problème du prêtre. Ne regardez pas le prêtre, d'abord. Mais le prêtre est là, pour que nous fassions l'expérience aussi concrète qu'un homme parle à un homme, l'entend. J'ai toujours entendu, chez les protestants, cette incertitude : « Jamais, Il ne peut entendre, sauf par une locution divine de pure miséricorde : « Je te pardonne tous tes péchés. Tu es pardonné. » Et ceci, je ne peux l'entendre, que si je confesse mes péchés, dans la Foi en la miséricorde. Il ne s'agit pas seulement : « J'ai fait cela. J'ai fait cela. » Mais dans la Foi en l'amour qui sauve, comme le paralytique s'est relevé : aussi vrai, le paralytique s'est relevé, aussi vrai ses péchés ont été pardonnés.

D'où vient cette source ? D'où vient cet amour ? D'où vient cette paix qui jure avec

l'atmosphère de violences, de mensonges, de dérision, de révolte, etc. C'est Jean qui nous dévoile ce que Jésus annonçait à la Samaritaine. Quelle est cette source qui nous est ouverte ? Aussi vrai que le peuple d'Israël a bu, en plein désert, sur le point de crever de soif, où ils allaient lapider Jésus. Pour se faire un peu de bien, avant de mourir, on va se venger sur Celui qui nous a fourvoyés en plein désert. Il valait mieux rester près de la viande, des oignons, etc., en Egypte. Et donc, restons-nous bien dans le monde, plutôt que de se trouver à suivre le Christ et être en difficulté, c'est-à-dire, avoir tout perdu, n'avoir plus de quoi vivre, comme dit l'Apocalypse : « Celui qui n'a pas la marque de la Bête sur le front et la main droite, ne peut plus ni acheter ni vendre. » (Ap 20, 4) Alors, essayez de vivre, dans notre monde : si vous ne pouvez plus ni acheter, ni vendre, vous allez crever. Donc, il vaut mieux rester dans le monde ! Restons dans le monde ! Retournons en Egypte ! Il y avait de la viande, des oignons, des courgettes, des concombres, tout cela. C'était extraordinaire ! Avec cela, l'éternité est ouverte. On aura gagné un jour.

C'est pour cela que quand le prophète Elie arrive à Sarepta, cette femme lui dit : « Ecoute, je suis en train de prendre ce qui me reste de farine et d'huile. Je fais la dernière galette. J'en donne à mon petit et j'en mange. Et après, nous mourrons. »

Ce n'est pas cela, notre avenir. « Prépare-moi d'abord la galette. Et ensuite, pour toi. » « Jarre de farine, jamais ne s'épuise. Jarre d'huile, jamais ne s'épuise. » Celui qui commence à recevoir cet amour, même s'il perd tout ici-bas, il commence à vivre, pour l'éternité : la vraie vie a déjà commencé. Et la mort n'est pas un obstacle à la vraie vie : elle vient la sceller dans la plénitude. C'est pour cela que, même s'il meurt, il vit : c'est extraordinaire, ce lien au Christ ! Mais d'où vient tout cela ?

Chapitre 19, verset 31 de l'évangile de Saint Jean :

« Comme c'était la préparation de la Pâque, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la Croix durant le sabbat, car ce sabbat était un grand jour, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. ... » « Allez, il faut faire vite ! Débarrassons-nous de tout cela. Il faut vite finir, parce qu'on a la Pâque, pour Dieu, à vivre ! » Voyez comme on est schizophrènes : d'un côté, on tue Dieu ; et après, on veut être prêts pour célébrer la Pâque de Dieu. Là, je vous dis, le démon a mal aux côtes, tellement il rit de notre bêtise. On est bêtes. Et le démon nous rend bêtes. Nous ne sommes pas bêtes, en soi, comme être humain, mais le démon nous rend bêtes. Et il dit : Tu vois comme ils sont bêtes, soi-disant ton chef-d'œuvre. Tu as vu ce que tu as fait ! Eh bien, tu vas le voir jusqu'au bout. Je vais te montrer. Je vais t'apprendre ta divinité. » C'est cela, l'orgueil.

« pour éviter que les corps restent sur la Croix, durant le sabbat, car ce sabbat était un grand jour,... », parce que c'était la Pâque, en même temps. C'était le sabbat de la Pâque.

« ...demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et brisèrent les jambes du premier,... » Je pense que c'est le méchant. L'autre est tellement vivant.

« ...et de l'autre... » C'est impressionnant !

« qui avait été crucifié avec lui. ... » Je pense, comme c'est dit du premier.

« et de l'autre qui avait été crucifié avec lui. ... », et donc qui a commencé à communier à sa Pâque, parce que c'est notre vocation, d'être crucifié avec Lui. Saint Paul aux Galates le dira : « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis. Mais ce n'est plus moi qui vis. C'est Christ qui vit en moi. Je complète, en ma chair, ce qui manque à la Passion du Christ. »

« ...Venu à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui ouvrit le côté, et il en sortit, aussitôt,... » Le « aussitôt », c'est toujours très important.

« aussitôt,... » Il y a comme une hâte ! « Marie partit en hâte chez sa cousine ! A peine l'ange lui dit : « Ta cousine, celle qu'on appelait « la femme stérile » est à son sixième mois, aussitôt, Marie partit en hâte. » (Lc 1, 36)

« aussitôt, il en sortit... » C'est comme si c'est une source qui est toute prête à jaillir : il suffit juste de l'ouvrir, et elle jaillit.



« aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. ... » « Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui t'a demandé à boire ! » (Jn 4, 10) « Donne-moi ta misère ! Donne-moi ta petitesse ! Donne-moi ta détresse ! Donne-moi ta souffrance ! Donne-moi tes peurs ! Donne-moi ta déception ! Donne-moi ta rage ! Donne-moi ta colère ! Donne-moi ton aigreur ! » Vous continuez la litanie.

« ...Celui qui a vu... », qui a vu la source s'ouvrir, et en couler d'une même source deux liquides, c'est étonnant !, du sang et de l'eau.

« Celui qui a vu rend témoignage. Son témoignage est véritable. Et celui-là sait qu'il dit vrai, pour que vous aussi, vous croyiez. ... » Croire quoi ? C'est mystérieux, cela ?

« pour que vous croyiez. ... » quoi ? Et Jean ne le dit pas.

...Car cela est arrivé, afin que l'Écriture fut accomplie. ... » Donc, c'est un accomplissement, dans le dessein même de Dieu. C'est au cœur de la sagesse, que ce côté est ouvert. Le côté regarde le cœur, comme déjà Eve avait été tirée du côté d'Adam. Vous vous rendez compte, mesdames, vous êtes faites de ce que Dieu a tiré du côté d'Adam. Vous êtes faites de quoi ? Certes, de la chair humaine, mais pas de la chair de l'orteil, ni du biceps, du côté, c'est-à-dire, du cœur. Vous voyez la vocation de la femme ! Elle est faite de la même humanité qu'Adam, mais de la quintessence de l'humanité d'Adam, du centre de l'humanité d'Adam, du pourquoi de cette humanité : le cœur. Tout est du cœur, par le cœur, pour le cœur. Et Jésus, qui a reçu son humanité de Marie, toute seule, a reçu l'humanité du cœur : toute l'humanité de Jésus, c'est l'humanité du cœur, puisqu'Il l'a reçu de la Femme, seule. Et donc, qu'est-ce que fait Jésus ? Il a reçu de Marie le cœur humain, et Il donne à l'humanité, à travers le cœur humain ouvert, le cœur de Dieu, mais pas un cœur sec, le Cœur vivant, c'est-à-dire comme une source. Le cœur est une source : il est comme une source, même au niveau anatomique, quand il permet que le sang irrigue l'homme tout entier. L'amour, seul, irrigue. L'amour, seul, fait vivre. Et c'est pour cela que le Cœur de Dieu ouvert nous irrigue, par l'eau et le sang qui jaillissent, puisque c'est « aussitôt ». Si c'est « aussitôt », c'est qu'il y a un jaillissement. Qu'est-ce qui jaillit ?

Le Pape François l'a dit, de façon très belle, dans cette retraite qu'il avait prêchée aux évêques espagnols : c'est le premier livre qui est paru de lui : « L'amour jaillit ! » C'est le propre de l'amour de jaillir : il purifie, il sauve, il vivifie, et il me mène à la vraie vie. Et ma vraie vie, c'est l'amour ! C'est pour cela qu'hier, je vous disais que nous sommes appelés, dès lors, à la sainteté. Recevoir cette vie, et ne pas désirer être saint, cela n'a pas de sens : je ne suis pas fait pour les strapontins, je suis fait pour la sainteté. Et la sainteté, c'est devenir vivant de cet amour qui m'a fait miséricorde, et qui m'appelle à faire miséricorde. La grande voie royale de la sainteté est la voie de la miséricorde à nos frères. Nous ne pouvons pas devenir saints, si nous ne nous décidons pas à être miséricorde pour nos frères, puisque cette vie, c'est l'amour même qui est miséricorde, pour nous. Sur terre, l'amour se révèle comme miséricorde. C'est pour cela que le mal devient ce qui pousse l'amour, et ce qui permet à l'amour de Dieu de se révéler, dans son mystère propre, c'est-à-dire, comme miséricorde.

Vous voyez que notre lieu, le lieu de notre Foi est face à ce Cœur, le Cœur du Christ ouvert pour nous. Le Sacré-Cœur, le Cœur de Jésus, quelle place a-t-il, dans notre vie ? Où vivons-nous, par rapport à Lui ? Proche ? Loin ? Nous nous arrêtons, de temps en temps ? Nous Le regardons ? Nous nous En approchons ? Est-ce que nous nous osons y boire ?, comme les Israélites ont bu l'eau du rocher en plein désert, parce que notre vie est souvent dans le désert. Le monde est un désert, invivable, cela veut dire. Ce Cœur, qui a tant aimé le monde, est-ce que nous sommes prêts à entrer en communion avec Lui ? S'Il est source à ce point de vie, pour nous, s'Il nous ressuscite, est-ce que nous croyons ce Cœur. « afin que vous aussi, vous croyiez. » (Jn 19, 35) quoi ? Que ce Cœur s'est ouvert pour vous, pour chacun de nous. La Foi n'est pas abstraite. Jésus n'est pas abstrait. L'amour de Dieu n'est pas abstrait : ce n'est pas une idée, ce n'est pas une idéologie, ce n'est pas un rêve, ce n'est pas une positivation massive. Non ! C'est un Cœur qui s'ouvre, pour moi ! Il s'ouvre pour celui qui croit. « Qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi. » (Jn 7, 37), comme le bon

larron a cru en Jésus, comme la Samaritaine a cru en Jésus, et comme tous ceux qui ont rencontré Jésus ont cru en son Cœur.

Le Sacré-Cœur n'est pas qu'une dévotion, c'est un lieu de contemplation. Nos frères orthodoxes ont beaucoup de mal avec le Cœur. « Votre Sacré-Cœur, c'est horrible ! » Il faut entendre. Il faut laisser dire la souffrance. « J'ai dit : Oui. C'est vrai. Souvent, Il est très moche. C'est vrai. C'est un peu sucré, un peu dolorisme, etc. Mais, que fais-tu de ce passage de l'évangile de Saint Jean ? » On ne va pas se battre sur une dévotion. Mais le Cœur du Christ devient le sacrement de l'amour : c'est la Chair, par excellence, du Christ, cette Chair que le Christ nous a laissée comme aliment, pour que nous vivions : la Chair divinement vivante du Christ, une Chair vivante de pure charité.

Apprenons à prier en présence de ce Cœur. Le Cœur et le Visage sont inséparables : dans le visage, vous voyez le cœur, et dans le cœur le visage, et dans le cœur le corps tout entier, puisque notre corps humain est appelé à devenir le corps de la miséricorde. Voyez comme la miséricorde veut tout transformer en nous, tout renouveler en nous : nous rendre doux et humble. Préparons-nous à la liturgie par excellence, qu'est cette liturgie du Cœur du Christ, la Liturgie Eucharistique.

## **V. Le sacerdoce royal est une royauté de miséricorde qui veut le Salut de tout homme**

- Une question : Le respect du corps : quid des ermites abandonnant leur corps à la vermine ?

Réponse : Quid des ermites ? Je ne sais pas si c'est spécialement eux qui abandonnent leur corps à la vermine. Que dire des ermites abandonnant leur corps à la vermine ! La vermine fait revenir le corps à l'univers, comme pour nous, d'ailleurs, mais comme il y a tellement d'antibiotiques, dans nos cadavres, ils durent, maintenant, très longtemps. Donc, les micro-organismes ont des difficultés, pour nous digérer.

Ce n'est pas cela, le manque de respect du corps. Le corps revient à la terre. Le manque de respect du corps, c'est par exemple de le détruire activement : la crémation, par exemple. Qu'est-ce qui nous prend, de nous acharner sur le corps ? Il faut vraiment le détruire ? Cet acharnement, sans qu'on s'en rende compte, est presque une négation de la vie de l'homme, c'est un mépris caché, c'est une non estime de notre vie. Il y a souvent cela, et on ne se rend pas compte qu'on fait beaucoup de peine à nos proches, parce qu'il n'y a plus de lieu, pour demeurer lié à ceux qui nous ont précédés, auxquels on est liés par des liens, pas seulement du sang, mais par des liens d'amour, des liens affectifs. Je ne sais pas à quel pourcentage on en est, maintenant. Cela dépend des lieux. Dans certains lieux, c'est plus que 50%. Le respect du corps, c'est le corps dans sa finalité profonde. La vermine respecte plus le corps que nous-mêmes.

- Une question : Comment faire passer ce message de miséricorde à nos proches, enfants ou amis, qui ne partagent pas notre Foi ? Sont-ils condamnés ?...

Réponse : On n'aime pas la condamnation. On peut se poser la question. Si je ne veux pas écouter celui qui a quelque chose pour moi, je me condamne moi-même.

- Suite de la question : ...Pourquoi chanter en latin, après 50 ans de Vatican II, sans polémique ?

Réponse : Parce que le latin était avant Vatican II, et que Vatican II n'a pas constitué l'Eglise. Vatican II n'est que dans l'onflue de l'Eglise, et ce n'est pas le chant en latin, c'est le chant de l'Eglise. Vous savez que le Concile Vatican II est le seul Concile qui a dit (je vous attrape directement au collet, parce que vous avez dit « Vatican II est chanté en latin ») C'est le seul Concile qui a dit qu'un chant est d'autant plus adapté à la liturgie qu'il se rapproche du chant grégorien : Vatican II. Maintenant, pourquoi c'est le chant de l'Eglise ? Cela demanderait une session d'une semaine, parce que c'est autre chose que des chants qui nous émeuvent : c'est autre chose qu'un chant qui fait rentrer dans une émotion théologique. Et c'est ce chant-là qui existe dans toutes les traditions, et qui est d'autant plus fort qu'il est lié à la Foi accomplie.

Donc, Vatican II n'est en rien une révolution. Je pense qu'il faut sortir cela de notre tête. Qu'est-ce que vous voulez révolutionner dans la Foi en la miséricorde de Dieu ? La seule

révolution qui pourrait se faire, c'est que nous commençons à devenir miséricordieux. Et donc, c'est la réponse à la première question : comment faire passer le message ? Soyez rempli d'amour ! Et ce message passe, d'abord, peut-être ailleurs que par des mots, mais par une mystérieuse bonté. « Maman, tu es vraiment devenue gentille. » - « Tu sais, ce n'est pas moi qui suis devenu gentil : il y a Quelqu'un qui est bon, pour toi, à travers moi. » - « Ah bon ! » - « Ah oui ! Tu sais, maintenant, je suis habité par Quelqu'un. Dieu a fait sa demeure en moi. Cela t'intéresse ? »

- Une question : Comment la volonté (R/ ou par quel chemin !) peut-elle commander à l'âme de maintenir un accueil permanent à la miséricorde ?

Réponse : Il faut que ma volonté soit liée à la volonté du Christ. C'est pour cela que je vous ai parlé du Cœur du Christ. C'est le Christ, à travers la métaphore de son corps, qui me révèle sa volonté sur moi. Quelle est sa volonté sur moi ? C'est que je vive, et que je devienne vivant, comme Lui est vivant, c'est-à-dire, comme un fils de Dieu. Seul, le Fils de Dieu est vraiment vivant. Il l'a dit, dans l'Apocalypse : « Je suis Le Vivant. » (Ap 1, 18) Et donc, ma volonté ne peut commander à l'âme, que si elle est dans une union au Christ.

C'est pour cela que la découverte de la miséricorde ouvre la voie de l'amour. Et la voie de l'amour est la voie de l'union au Christ : laisser le Christ habiter en moi, et désirer demeurer en Lui. Jésus le dit, dans l'évangile de Saint Jean : « Demeurez en moi, comme moi je demeure en vous. » C'est une communion. Et le lieu le plus fondamental, le plus important, le plus vital, pour une telle communion d'amour, et le Seul qui puisse, vraiment, la nourrir, la réaliser et l'approfondir, c'est la prière. La prière est au mystère de l'amour, ce que la respiration est à notre vie. Arrêtez de respirer, et vous ne durerez pas longtemps : quelques minutes. Le problème, je vous l'ai déjà hier : nous pouvons arrêter de prier, et croire qu'on vit encore. Mais Jésus dit : « Il y a beaucoup de morts-vivants. » Le cœur bat toujours, mais l'âme souffre, parce qu'elle n'est plus irriguée par cette circulation d'amour qui, de plus en plus, plus notre prière est une prière qui se rapproche du Seigneur, plus elle devient l'œuvre du souffle de l'haleine divine de vie, c'est-à-dire, c'est l'Esprit Saint qui vient prier en moi. Saint Paul, dans l'Épître aux Romains, au chapitre 8 dit cette chose très belle : « Nous ne savons pas prier. » (Rm 8, 26) Cela, c'est vrai. Heureusement qu'il l'a dit. Comme cela, on ne se désole pas. « Mais », et là, le « mais » est justifié. « Nous ne savons pas prié, mais l'Esprit Saint, en personne vient à notre secours. » Et c'est Lui, si on Le laisse faire, qui prie en moi. Qu'est-ce que c'est, que sa prière ? Sa prière est très simple, mais tellement profonde : c'est juste un nom : « Père ! Papa ! » Quand le Christ vit en moi, je deviens fils de Dieu ; donc, ma prière, c'est « Papa ! Pater ! Abba ! Rabbouna ! Phata ! », etc. C'est toujours la même chose : Père ! Vous ne pouvez pas dire un nom qui est plus porteur d'amour, parce que quand je dis « Père ! », je réponds à cette gratuité première, et encore plus surabondante, dans le mystère de la Croix du Christ, qui est cette miséricorde qui vient du Cœur du Père. Et donc, l'amour répond à l'amour, dans la prière. La prière, c'est la réponse à l'amour prévenant de Dieu, à l'amour qui m'a sauvé, à l'amour qui m'a ressuscité, à l'amour qui me porte, à l'amour qui m'appelle, qui me donne mon vrai nom. Et moi, je dis : « Père ! Abba !

Saint Thomas d'Aquin dit que dire ce nom, dans l'Esprit Saint, c'est la prière la plus mystique qui soit, parce que c'est la plus aimante, de pouvoir dire « Père ! », du plus profond de ma Foi, de mon espérance, et de ma charité. Je vous lis le passage, parce que c'est tellement beau !

(Rm 8, 14) « En effet, tout ce qu'anime l'Esprit de Dieu... » « qu'anime l'Esprit de Dieu », c'est-à-dire, dont l'âme de l'âme est l'Esprit de Dieu.

« ...sont fils de Dieu. Aussi bien, n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclave, pour retomber dans la crainte : vous avez reçu un esprit de fils adoptif qui nous fait nous écrier : « Abba ! Père ! » L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu, enfants, et donc héritiers, héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui, pour être aussi glorifiés avec lui. » Ceci ne se consomme, que dans une communion avec le Cœur du Christ qui pour nous n'existe qu'à la Croix. » Tout le monde

veut l'amour, mais personne ne veut la Croix. Or, la Croix est un mystère d'amour : c'est le mystère de l'amour, c'est le lieu, et lui seul, par lequel l'amour nous est donné. C'est pour cela qu'il dit :

« puisque nous souffrons avec lui, pour être aussi glorifiés avec lui. », c'est-à-dire que nous consentons à devenir unis à Lui, dans sa Passion d'amour.

Un peu plus loin,

(Rm 8, 26) « Pareillement, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander, pour prier comme il faut. ... » Tout le monde se reconnaît, là.

« ...Mais l'Esprit, lui-même, intercède pour nous en des gémissements ineffables. ... » Il gémit d'amour. On crie, pour appeler au secours. Et on gémit aussi, pour exprimer l'amour.

« ...Et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit, et que son intercession pour les saints... », c'est-à-dire, pour les fils de Dieu, pour nous.

« ...correspond aux vues de Dieu. ... » Dès lors, notre volonté est à l'unisson de la volonté de Dieu. Comme cela, notre âme désire demeurer dans cette communion de volonté avec le Père, en étant unis avec le Cœur du Christ, ce Cœur ouvert du Christ qui est au sommet de l'amour, quand Il donne sa vie pour ceux qu'Il aime. Jésus nous dit : « Il n'y a pas de plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis. » (Jn 15, 13) Et Il nous demande d'aimer du même amour que Lui, c'est-à-dire, d'accueillir l'esprit du Christ en nous.

- Une question : De quelle manière Dieu exerce-t-Il sa miséricorde, dans notre vie ?  
Comment reconnaître ce qui vient de son action ?

Qu'est-ce qui peut faire grandir notre Foi en sa miséricorde, au niveau de notre intelligence et au niveau de notre cœur ?

Comment éviter la tentation du jugement et de l'accusation, qui vient du Malin, et qui fait souvent écran à la vérité de la miséricorde, en entretenant la culpabilité, la rancune ?

Réponse : Vous voyez que la manière, dont Dieu fait avec nous : Dieu aurait mille raisons de nous juger. Si quelqu'un pourrait nous juger, c'est bien Dieu. Nous sommes de sales garnements. On est devenus des enfants gâtés, comblés dès les origines, mais gâtés, c'est-à-dire, se servant des dons de Dieu pour faire ce qui nous plaît, c'est-à-dire, nous détruire. Si quelqu'un pourrait juger, c'est Lui. Et Lui, non. Ce n'est pas qu'Il ne juge pas notre acte, mais Il ne nous juge pas. Ce qu'Il veut, c'est que nous vivions. Et c'est cela, l'économie de la miséricorde. Je ne peux pas résister à cette addiction au jugement. C'est comme une drogue, de juger les autres : on bavarde les uns sur les autres ; qu'est-ce qu'on dit, les uns sur les autres ? Puis, qu'est-ce qu'on échange, quand on parle entre nous ? « Tu as vu, ce qu'il a fait ! D'ailleurs, cela ne va pas du tout ! Ce n'est pas bien, ce qu'il a fait ! » Tout le temps, on donne notre avis sur tout. C'est terrible !

Si nous étions plus proches du Cœur du Christ ! Lui, Il est totalement mobilisé par le dessein de miséricorde du Père. Jésus Lui-même dira : « Je ne suis pas venu pour juger, mais pour sauver. » (Jn 3, 17) Il le dit après l'entretien avec Nicodème. C'est en commençant à devenir familier de la miséricorde, donc dépendant de la miséricorde, vivant de la miséricorde, que je vais pouvoir divorcer d'avec cet esprit de jugements, cet esprit de médisances, cet esprit de cancans, cet esprit qui juge de tout, qui sait mieux que tout, qui discute tout, même la Parole de Dieu. Quand on entend des groupes d'évangile : « Moi, je ne suis pas d'accord avec les Actes des Apôtres. » - « On ne t'a pas donné ce livre, pour que tu ne sois pas d'accord. On t'a donné ce livre, pour que, même si tu n'es pas d'accord, tu essaies de chercher quelque chose de plus grand que ta petite intelligence, ta petite prudence, et ce que tu peux comprendre. », parce que l'homme se pense tellement plus intelligent que toutes les générations précédentes. Entre nous soit dit, on est plutôt en involution, parce que le grand sommet évolutif a l'air d'avoir du plomb dans l'aile, du côté des masses culturelles ; dans les cœurs, c'est autre chose ! C'est Dieu Seul qui le voit. Ce n'est pas la première fois que cela arrive, dans l'histoire de l'humanité : des civilisations pourrissent. Cela s'appelle la

décadence. L'empire romain a mis des siècles à pourrir tout doucement.

Il faut avoir quelque chose de vivant et de positif, dans le cœur, pour lâcher ce qui nous donne tellement illusion d'être intelligents, d'être plus éclairés que les autres et d'être plus perspicaces que les autres. Ce sont constamment des occasions pour voir combien Dieu, constamment, exerce sa miséricorde à mon égard, rien qu'en ne me réduisant pas en poudre, quand j'ai jugé mon frère, parce que celui qui dit : « raca », il mérite la géhenne. C'est l'évangile qui le dit. Ce n'est pas de tuer son frère ! Celui qui dit : « raca », « imbécile », il mérite la géhenne, parce que c'est une faute contre le mystère de l'amour fraternel : je l'ai tué. Au lieu de le voir comme un frère, je l'ai appelé « imbécile », « raca ». Je vous dis « imbécile », comme cela. Eviter de le dire, et de le penser. C'est de le penser, et de voir combien Dieu est bon : Il est doux, mais fort. Ce n'est pas parce qu'Il est doux, qu'Il est une nouille : Il est doux, mais fort. On ne joue pas avec Dieu. On ne trompe pas Dieu. Mais Il est doux, parce qu'Il m'aime : Il me porte, jusqu'à l'extrême. Il faut que j'apprenne à Le voir.

Pour cela, il faut éviter de penser qu'on est parfait, qu'on a raison, qu'on a ce que notre mérite, mérite. Et donc, je ne vois jamais la gratuité et l'attention d'amour dont je suis l'objet, parce que si je ne vois pas mes monstruosité, je ne verrai jamais ma miséricorde. Si vous pensez que vous êtes parfait, vous ne verrez pas que Dieu est miséricordieux. Vous direz plutôt : « Mais alors, qu'est-ce que tu fais ? Tu ne fais rien ! Tu fais croire que tu vas venir. Mais on attend toujours ! Tu te fiches de nous ! » Oui, c'est l'attitude très grossière qui est celle du cœur qui ne s'est pas ouvert à la vérité de l'amour, et donc, qui ne se reconnaît pas pécheur ; et donc, il ne voit pas combien il est protégé par la miséricorde de Dieu, de ce que je mériterais normalement. Tout le temps, je suis protégé par la miséricorde de Dieu. Et si Dieu me protège, essayons de ne pas abuser de sa bonté, parce que un jour, Il me montrera qu'Il m'a protégé, qu'Il m'a gardé, pour que un jour, je reconnaisse son amour, et je verrai que j'ai abusé de sa bonté. C'est le péché le plus grave, d'abuser de la bonté, c'est-à-dire, de se servir de la bonté pour faire ce dont moi, j'ai envie : c'est le péché de Judas ; il a abusé de la bonté de Jésus, pour faire de Jésus ce qu'il voulait.

C'est pour cela que l'évangile nous montre Judas : ce n'est pas pour accuser Judas, mais pour que nous voyions en Judas le chemin pervers de consommer la bonté de Dieu, sans se convertir. Les enfants font cela avec leurs parents : ils abusent de la bonté, ils consomment la bonté de leurs parents pour la dilapider, c'est-à-dire, être des enfants gâtés, c'est-à-dire, pourris.

Donc, Il exerce à tout moment sa miséricorde, et en se servant des événements les plus simples, les plus ordinaires, parce que nous sommes la prunelle de son œil, et nous ne le voyons pas. Nous sommes aveugles. Quand notre âme commence à devenir délicate, elle commence à voir que tout le temps Dieu est là : Il est tout le temps là, et Il se sert des choses, dont généralement nous ne nous servons pas, et même qui nous mettent en colère. Par exemple, vous avez donné rendez-vous à quelqu'un, et il ne vient pas ; ce n'est pas d'habitude une très bonne nouvelle, que celui à qui vous avez donné rendez-vous n'est pas là. Alors, vous allez vous mettre en colère ! D'autres diront : « Il n'est pas. Tant pis pour lui ! » Laissez ! Il n'est pas venu. Peut-être que Dieu a ouvert la porte à quelqu'un d'autre ! Peut-être qu'il y a un événement providentiel qui va se glisser, incroyablement, dans la place laissée libre. Tout dépend si l'on veut vivre pour ce qu'on croit devoir faire, ou pour plaire à Dieu. Si j'accepte d'accomplir ce qui Lui plaît, je Lui laisserai, ultimement, faire Lui-même mon programme, même si c'est très impoli de ne pas venir à son rendez-vous. « Pourquoi te mettre en colère ? Cette place, elle est pour l'enfant que je te confie ! Reste de bonne humeur ! Et reçois-le. » C'est un exemple. Tout le temps, il faut apprendre à ne plus se mettre en colère, par rapport à tout ce qui nous contrarie, tout ce qui ne va pas selon ce qu'on pensait de mieux. Dieu n'est-Il pas plus grand que notre cœur ?

C'est comme cela qu'on apprend à « suivre l'Agneau partout où Il va. » On apprend à devenir l'instrument, comme Jésus l'a été parfaitement, l'instrument aussi, pour nos frères, de

la miséricorde : on se laisse faire. On ne se laisse plus séparer de l'amour de Dieu. C'est la grande expérience que va faire Saint Paul, à la fin du chapitre 8 : « Que dire, après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec lui, ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? » C'est avoir confiance totale en Dieu. Qui se fera l'accusateur de ce que Dieu a élu ? C'est Dieu qui justifie. Qui donc condamnera, même si on vous dit que vous êtes un monstre, si on vous calomnie, si on vous diffame ? Si cela touche d'autres, il faut rétablir la vérité. Sinon, que vaut la calomnie ? En elle-même, elle ne vaut rien.

(Rm 8, 34) « ...Le Christ Jésus, Celui qui est mort, que dis-je, ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous ! Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation ?, l'angoisse ?, la persécution ?, la faim ?, la nudité ?, les périls ?, le glaive ?, selon le mot de l'Écriture : à cause de toi, l'on nous met à mort, tout au long du jour. Nous avons passé pour des brebis d'abattoir. Mais en tout cela, nous sommes les grands vainqueurs, par Celui qui nous a aimés. ... » C'est toujours la victoire de l'amour qui se prolonge.

« ...Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni ange, ni principautés, ni présent, ni avenir, ni puissance, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté (dans le Cœur ouvert), dans le Christ Jésus notre Seigneur. » Le Cœur ouvert, c'est moi qui l'ai rajouté : s'est manifesté. Ce qui fait que la miséricorde nous accompagne : c'est notre habit ; notre vrai habit, c'est celui-là.

- Une question : Comme lire les Béatitudes, à la lumière de la miséricorde ?

Réponse : Toutes nous montrent que la miséricorde est le lieu du vrai bonheur : il faut avoir faim, pour crier ; il faut être pauvre, pour mendier ; il faut être doux, pour recevoir l'amour ; etc. Toutes montrent que, sur terre, l'amour nous rend bienheureux, quand il est miséricorde.

Je vais très vite, mais je vais terminer cette retraite en regardant la miséricorde en celle qui l'a vécue pleinement, c'est-à-dire, en Marie. Toute la vie de Marie vient de la miséricorde de Dieu : elle est le pur fruit de la miséricorde. C'est pour cela, d'ailleurs, qu'elle est tellement haïe par le Malin.

La miséricorde : pour vous dire qu'on ne va jamais assez loin, pour laisser la miséricorde devenir notre vie, vivre de la miséricorde, et devenir miséricordieux. Celui qui est miséricordieux ne se laissera plus séparer du Christ, et ne se laissera plus séparer de son frère, parce que le Diable, le Diviseur fait tout pour nous séparer, tout le temps, parce que nous vivons, la plupart du temps, 95, 97% du temps sur nos propres forces, sur notre petit amour, notre petite affectivité sensible le plus souvent, parfois spirituelle.

Marie, dès sa conception, est l'œuvre de la miséricorde. Je vous disais que, déjà, l'homme et la femme sont le fruit de la miséricorde. Mais la conception de Marie, c'est une miséricorde au carré, c'est la miséricorde prévenante, ce n'est pas une miséricorde qui vient réparer quelque chose ou qui vient guérir : elle est prévenante. La Petite Thérèse l'avait touchée ; vous vous rappelez de cette histoire qu'elle raconte, quand elle compare la miséricorde au papa qui, quand il voit son enfant tomber, se précipite pour relever son enfant et guérir les genoux qui sont blessés, parce l'enfant a trébuché sur des pierres et est tombé sur le chemin : l'amour miséricordieux guérit. Mais elle dit qu'il y a encore quelque chose de plus grand : la miséricorde qui enlève tous les cailloux, partout où la petite enfant doit marcher, de telle sorte que la petite enfant ne tombe pas ; elle a fait un travail incognito, pour que la voie de l'amour soit totalement ouverte.

Eh bien, chez Marie, c'est cela : sa conception est le fruit de la miséricorde ; toute la miséricorde de la Croix, par avance, par anticipation, réalise le plus parfait salut qu'une créature puisse recevoir. C'est pour cela que c'est en vertu des mérites de la Croix du Christ, que Marie est conçue immaculée, c'est-à-dire, indemne du péché originel, et de ses conséquences. Marie est une humanité complètement refaçonée, mais c'est toujours la même

humanité : elle est fille d'Anne et de Joachim ; donc, elle est fille d'Adam. Mais, dès sa conception, l'artiste de la miséricorde, l'Esprit Saint fait qu'il n'y a aucune marque, aucune emprise du péché, et aucune tâche liée au péché qui marque Marie. C'est un cœur absolument libre.

C'est une grande responsabilité d'être immaculée : totalement libre. Nous, on n'est pas totalement libres, parce qu'on est faussés, sous certains aspects : les convoitises de la chair, de la vaine gloire, la convoitise spirituelle de l'orgueil nous tyrannisent un peu, et donc rendent plus difficile, ou parfois impossible l'exercice d'une partie de notre liberté, donc de nos choix. Par l'Immaculée Conception de Marie, Marie est une humanité absolument libre. Marie pourrait pécher, quand Eve. Eve est immaculée. Et c'est l'œuvre prévenante de la miséricorde. C'est pour cela qu'à Lourdes, Marie aimait dire : « Je suis l'Immaculée Conception. » C'est toute sa personne qui est immaculée conception : sa personne, sa vie est une fidélité à l'œuvre première de la miséricorde jusque dans sa conception, et n'a pas trahi la Conception Immaculée qui l'a fait exister.

C'est sa personne, et elle est l'objet de la prévenance de la miséricorde de Dieu, parce qu'elle est élue pour devenir la mère de Dieu, qui est une élection étonnante ! Rien n'étrangle plus notre ennemi, que de savoir que la Femme a été élue pour être la mère de son Dieu. Le Dieu dont elle est la mère est aussi le Dieu du démon, parce que le Démon n'est pas assez idiot pour dire que Dieu n'existe pas. Quand nous disons que Dieu n'existe pas, c'est qu'on est vraiment bête. Mais on nous rend bête, parce qu'on ne nous parle plus de Dieu, et on dit que Dieu est une espèce des mythologies passées, de dinosaures religieux qui n'avaient pas encore compris que avec la science, on s'en sortirait complètement, que la psychologie résolvait tous les problèmes, et qu'un jour on ressusciterait en ayant le secret du génome. Tout cela, c'est un roman, et n'y a rien, derrière. Tout le temps, on lutte contre le Démon. Et le satanisme, c'est la même chose. On ne peut pas être sataniste, sans accepter l'existence de Dieu. Sans Dieu, pas de Démon. L'athéisme, c'est pour le troupeau. Les initiés ne sont pas athées : ils sont anti-Dieu. Ce n'est pas la même chose.

Mère de Dieu. Mère de Dieu ! Quelle miséricorde, de donner à la petite créature, qu'est Marie, d'être sa mère ! Le Créateur devient l'enfant de sa créature. Vous voyez ces renversements ! Comme Jésus, au pied du puits de Jacob, mendie : « J'ai soif. » Il se fait l'enfant de sa créature, de telle manière que sa créature soit associée, d'une manière intime, à l'œuvre de la miséricorde.

C'est pour cela que Jésus, dans l'évangile de Saint Jean, appelle sa mère d'un nom très bizarre, et qui n'est pas une espèce de provocation d'un méchant adolescent à sa mère, pour lui dire qu'il n'a rien à voir avec elle, qu'il a pris ses distances, et qu'il la regarde objectivement, qu'il n'a plus rien à lui dire, quand Jésus dit à Marie : « Femme. » Cela n'a rien à voir avec cela. Cela ne peut pas être cela. « Femme ! » Quand Adam a dit : « Celle-ci s'appellera « femme », cela veut dire épouse. Elle est épouse, dans la miséricorde, comme je vous ai dit hier soir, que la Samaritaine a été épousée, dans la miséricorde. Elle est l'épouse de l'Agneau. L'Agneau, c'est par excellence Dieu qui se fait toute miséricorde, puisqu'Il se fait péché pour moi : Il porte le péché ; Il se fait péché. Il se fait l'esclave de l'homme, dans sa mort. La Croix est par excellence l'œuvre des abaissements de l'amour, pour qu'aucun homme ne puisse dire, que cet amour-là n'est pas pour lui. Jésus est descendu plus bas que la situation la plus désespérée de l'homme. Aucun homme ne peut dire : « Là où je suis, Dieu n'a pas été. » Par sa Passion d'amour et sa Croix, Jésus a visité les abîmes dans lesquelles l'homme peut se trouver, de son fait, ou par le fait des autres. Et même, Il va descendre aux enfers, plus bas que terre, aux confins de l'enfer, aux confins du refus. Il n'y a que le refus qui l'arrête.

Quand Il lave les pieds de ses apôtres, Il montre ce que fait l'amour : Il s'abaisse, Il sert. On ne peut être en acte d'amour, que quand on accepte de servir. Si je n'accepte pas de servir, je ne peux pas aimer. Et Jésus sert, comme sert l'esclave : Il fait le geste de l'esclave. Il lave les pieds : c'est dévolu aux esclaves de laver les pieds.



« Eh bien moi, qui suis le maître, et vous avez raison de m'appeler maître, si j'ai fait ce geste, le geste de l'esclave, heureux êtes-vous, si vous le faites, vous aussi, vous lavez les pieds. », prendre soin les uns des autres, comme dirait le Pape François.

Marie devient l'épouse de la miséricorde, c'est-à-dire, de son sacerdoce. Le sacerdoce du Christ est un sacerdoce d'amour. Et donc, c'est le sacerdoce qui met en œuvre la miséricorde du Père pour nous, qui devient médiation, entre le pécheur et le Père, pour que, à travers cette médiation d'amour, le pécheur soit réconcilié avec le Cœur de Dieu.

Marie se laisse épouser, pour devenir l'épouse de Jésus dans l'œuvre même de la miséricorde, c'est-à-dire, l'œuvre de la Croix, l'œuvre du Père. C'est pour cela qu'à Cana, quand elle demande du vin, pour les noces, Jésus lui dit : « Femme, réalises-tu ce que tu me demandes ? Réalises-tu qui tu es, pour moi ? Réalises-tu ce qu'il y a entre toi et moi ? » En demandant du vin, elle est en train de lui demander son sang. C'est pour cela qu'Il lui dit : « Mon heure n'est pas encore venue ! » Jésus est venu pour une seule Heure, l'Heure de la Croix, l'Heure de la sagesse. Ce vin, c'est son sang, c'est le vin de la sagesse, c'est la sagesse de l'amour comme miséricorde qui œuvre, selon le dessein du Père. A Cana, Jésus, explicitement, révèle à Marie que, désormais, elle est appelée à être épousée par l'Agneau qui est Celui qui met en œuvre, qui révèle la miséricorde du Père, et qui révèle le Père : elle devient l'Épouse de l'Agneau, Épouse dans le mystère même de la miséricorde, une avec Jésus crucifié, afin que la miséricorde puisse ruisseler sur l'humanité toute entière.

Quand Marie, à la Croix, est avec Jésus, dans cette unité avec Lui, dans la volonté du Père avec Lui, qu'est-ce que dit Jésus ? Il l'appelle encore une fois « Femme » : « « Femme, voici ton fils. Et Il dit à Jean : « Voilà ta mère. » » Qu'est-ce que devient Marie ? Mère de miséricorde, et donc mère des pécheurs. Et je crois que c'est le titre que Marie affectionne particulièrement : elle est bouleversée, d'être Immaculée Conception, d'avoir été élue pour être la mère de Dieu ! ; elle a consenti à la volonté du Père, en devenant Femme, dans l'œuvre même de la miséricorde ; et parce qu'elle l'Épouse de l'Agneau, l'Épouse du Cœur du Christ, elle est mère, mère de miséricorde, mère des pécheurs. Et en ce sens-là, elle nous montre, d'une façon extrêmement forte, et très pure et très limpide, la vocation profonde de l'Église, c'est-à-dire aussi la nôtre. La miséricorde est maternelle.

Le vieil Aristote, qui a vécu quatre siècles avant Jésus-Christ, n'avait rien de chrétien. Cela n'existait pas, à l'époque, d'être chrétien. L'humanité a vécu sans rien connaître du Christ. Cet homme a cherché la vérité de façon extraordinaire ! Mais, quand il s'agissait de parler de la miséricorde, il était bien embêté : « C'est un peu une faiblesse, quand même ! C'est un peu faible, la miséricorde. Oui, la miséricorde existe, parce que sans la miséricorde, l'humanité même n'existerait plus. » Pourquoi ? Parce que si la mère n'avait pas un peu de miséricorde, jamais elle ne s'occuperait de son enfant, parce que s'occuper de son enfant, c'est s'occuper par amour de quelqu'un qui ne sait rien faire, qui est incapable de tout, et qui ne peut rien faire pour lui-même ! Alors, il disait : « La miséricorde, c'est une faiblesse : c'est un mal nécessaire, c'est pour les femmes, parce qu'il faut bien qu'elles soient miséricordieuses pour leurs enfants, parce que, sinon, les enfants ne pourraient jamais devenir adultes. » Aristote voit la miséricorde, comme une faiblesse nécessaire, étant donné ce qu'est l'humanité. Mais après, la miséricorde, c'est fini, c'est la justice, c'est l'amour dans la vérité, c'est la vérité.

On voit bien que même quand l'homme cherche la vérité, l'homme a de la peine à penser qu'elle ait un tel champ d'action. Mais le chrétien, s'il est rené dans la miséricorde, il découvre qu'il n'est chrétien que quand il vit toujours de la miséricorde, et quand la miséricorde est l'appel de l'amour en lui, pour ses frères. Et donc, nous sommes appelés, que nous soyons hommes ou femmes, à devenir, tous, des mères. L'Église est une mère, et elle n'est pas mère de petits génies. On accepterait d'être mère d'un génie ! « Oh ! Mon fils, vous n'avez rien de meilleur ! » Non. Mère des pécheurs, c'est-à-dire de tous les hommes. Et celle qui l'est premièrement, et nous pouvons devenir de cette descendance de la Femme, c'est cela, la vocation du sacerdoce royal, c'est d'être à l'œuvre même de l'amour de Dieu, qui est

l'œuvre de la miséricorde. L'Eglise ne sera vraiment elle-même, et je sens que le Pape François nous pousse, violemment dans ce sens : « Est-ce que vous allez accepter d'enfanter, dans la miséricorde ? Vous l'avez reçue. Vous êtes ressuscités, dans sa miséricorde. La miséricorde crie en vous : vous êtes prêts à porter votre frère, comme une mère porte son enfant ? » S'il y a la hiérarchie et l'institution, c'est pour servir la pleine santé de la chair du corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, pour qu'elle soit vivante, et qu'elle puisse porter dans la miséricorde. La plupart des hommes entreront au Ciel, portés par la miséricorde, comme un petit kangourou dans la poche : ils n'auront pas marché eux-mêmes, derrière le Christ, mais ils ont été portés dans la poche, comme la maman kangourou porte ses petits dans une poche.

« Cette multitude que nul ne peut dénombrer, » qu'on voit dans l'Apocalypse, visiblement, n'a pas œuvré dans la miséricorde : ce sont des petits kangourous portés par la maman kangourou, ou le sacerdoce royal des fidèles : mes frères, ce n'est pas simplement être pieux, c'est d'être au travail de l'amour. Le monde est à vendanger ! Il faut faire la dernière récolte de l'année, c'est-à-dire, la dernière récolte de l'histoire de l'humanité : c'est la vendange. Les temps sont courts. Les temps sont graves. Comme dirait l'apôtre : « Les temps sont mauvais. » Depuis la Croix, les temps sont plus mauvais, parce que l'amour s'est révélé encore plus. Les temps sont courts. Et donc, il est grand temps de vendanger la Vigne du Seigneur. Qui va la vendanger ? Ceux qui sont vivants de la miséricorde, ceux qui ont été moissonnés par la miséricorde, ceux qui ont reçu le Salut du Christ ! On ne l'a pas reçue que pour nous ! On l'a reçue pour nos frères, et pas ceux que je choisis ! Ce n'est pas le petit blond aux yeux bleus, ou les bruns, ou les petits, etc. « Toute langue, toute race, toute religion. » Il y a de quoi travailler, maintenant, en France. Mais oui ! Ce sont des hommes, qui sont là : ils sont peut-être dangereux ! Ce n'est pas ce que regarde le chrétien. Le chrétien regarde l'homme, comme Dieu regarde l'homme. Dieu ne regarde pas si c'est un meurtrier. Sinon, Il ne serait jamais allé chez Saul de Tarse. Dieu regarde l'homme. Quand Dieu nous a fait miséricorde, heureusement qu'Il n'a pas regardé ce qui apparaissait : Il a regardé mon cœur, pas dans son état, dans ce qu'il est appelé à être. En espérance, Il m'a regardé. Je ne sais pas ce qu'Il a espéré, en moi ? Il m'a regardé, et choisi.

La vie est à moissonner. C'est pour cela qu'il y a eu le Concile Vatican II. Ce n'est pas pour ergoter, pour savoir si mesdames allaient porter l'étole, ou si monsieur le curé allait se marier. Franchement, on a l'art d'être bête et de perdre son temps. On dit : « Mon pauvre, tu veux la joie de monsieur le curé. Tu veux peut-être être son épouse ? » Il faut aller jusqu'au bout ! « Tu voudrais être son épouse, certainement ! », mais parce que ce sont des nouveautés, et on pense que dans la nouveauté, est le Salut. Non ! Où est le Salut ? Dans la miséricorde, donc dans le Cœur du Christ. La source est là : il n'y en a qu'une. Et si nous devenons vivants de cette source, c'est pour que, à la suite de Marie, en devenant la descendance de la Femme, les enfants de cette Femme élue, qui est mère de miséricorde et mère des hommes, elle veut faire avec nous, comme une mère a des aides (elle est la mère principale et nous sommes appelés à devenir des petites mères) qui acceptent d'être mobilisées par elle pour œuvrer maternellement au Salut de l'homme, à travers la miséricorde de Dieu : c'est cela, la grande vocation du chrétien.

Quand le Concile a dit qu'il fallait que nous prenions conscience de notre sacerdoce royal, nous participons de la royauté d'amour du Christ : c'est une royauté de miséricorde qui veut le Salut de tout homme, qui fait que si la miséricorde nous fait découvrir le Cœur de Dieu, et nous rend aimants de Dieu, en communion avec Lui, dans une vie vraiment d'union à Dieu, c'est aussi pour que nous nous laissions envoyés, pour connaître une union avec tout homme, l'homme que Dieu nous mettra sur le chemin, devenir le prochain de l'homme. Vous vous rappelez la parabole du bon Samaritain : qui a été le prochain de cet homme ? Celui qui est venu soigner ses blessures, le mettre sur la monture, le mener à l'auberge, et payer l'hébergement et les soins. C'est extraordinaire ! C'est le sacerdoce royal. Nous devons devenir des mères, c'est-à-dire, c'est comme si la paternité sur terre touchait son avènement

d'amour dans la maternité, et comme si c'est la maternité qui révélait d'une manière la plus profonde le mystère de la paternité de Dieu. C'est extraordinaire, les étonnants échanges, et la profonde unité qu'il y a entre l'homme et la femme, et combien la sagesse se sert de cela, met en œuvre cette œuvre première de la miséricorde, quand « homme et femme, Il les créa. » (Gn 1, 27)

Demandons cette grâce, si possible de ne pas passer à autre chose, demain matin, et de réaliser que si la Fête de la Miséricorde nous a valu de mieux la toucher, de réaliser que nous lui devons tout, et que sans elle, il n'y a rien qui puisse demeurer, que nous acceptions aussi la vocation à laquelle nous appelle la miséricorde : devenir des serviteurs d'amour ; c'est cela, la mère, servante d'amour, parce que amis du Christ, épouses du Christ, enfants très aimés du Père.

C'est passionnant, notre vie. Vous allez voir ! Et même si les temps sont très mauvais, plus ils sont mauvais, plus la miséricorde nous appelle. Et vous verrez que, à un moment donné, comme le disait le Bienheureux Pape Jean-Paul II, à Cracovie, quand il a consacré l'Eglise de la Miséricorde : « Quelle est la seule lumière, qui puisse éclairer le monde contemporain ? La miséricorde. Et cette lumière, c'est vous. » Pour une fois qu'on peut être une lumière, sans être orgueilleux !

Demandons à Marie, elle qui est Reine dans la miséricorde, d'être notre mère. C'est elle qui nous permettra de porter les fruits de la miséricorde. C'est cela, cette dernière récolte extraordinaire qui va clore l'extraordinaire épopée de l'histoire de l'humanité, dans une grande vendange de la miséricorde, et où la miséricorde ne met aucune limite, mais il faut qu'il y ait des mères, c'est-à-dire, le sacerdoce royal du Christ vivant ! N'oubliez pas ! C'est pour cela qu'il y a eu le Concile. Et notre Pape nous envoie dans une vraie conquête d'amour.

## Sommaire

- I. L'homme est le pur fruit de la miséricorde..... p 3
- II. Le grand problème est notre péché :  
l'état malade et compliqué de notre cœur humain..... p 11
- III. L'expérience de la miséricorde nous montre l'amour,  
ce Cœur qui a tant aimé le monde..... p 23
- IV. Notre corps humain est appelé à devenir le corps de la miséricorde..... p 35
- V. Le sacerdoce royal est une royauté de miséricorde qui veut le Salut de tout homme... p 47

Ce document n'a pas été relu par l'auteur.